N° 47 5e Année 20 Novembre 1925

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ
A CHARLIE CHAPLIN

Cinémagazine

1 FR. 25

CHARLIE CHAPLIN

Le prodigieux artiste qui triomphe actuellement dans « La Ruée vers l'Or », est à la fois scénariste, metteur en scène et principal interprète de cette admirable production des United Artists.

Le numéro : 1 fr. 25 — 5e Année. N° 47 (4e *trimestre*) — 20 Novembre 1925

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IXe (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

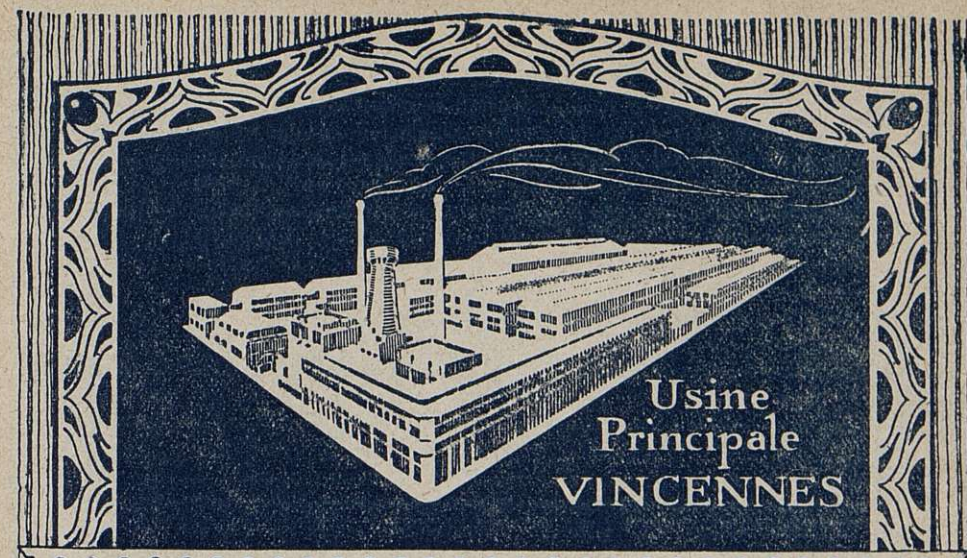
ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
Charlie Chaplin (Ses débuts), par *Robert Florey*	355
— — (Sa carrière), par *Albert Bonneau*	358
La Ruée vers l'Or	361
Ce que la Presse parisienne pense de « La Ruée vers l'Or »	364
Aux « Amis du Cinéma »	365
Libres Propos : L'Equivalent de l'audition, par *Lucien Wahl*	366
Fétichisme : Leurs objets précieux, par *Jack Conrad*	367
Courrier des Studios	370
Photographies d'Actualité	de 371 à 374
La Vie Corporative : Le Cinéma a l'Opéra, par *Paul de la Borie*	375
Une manifestation franco-suisse, par *Eva Elie*	376
Sur Hollywood Boulevard, par *Robert Florey*	376
Jeux de mains, expressions de dos, par *Juan Arroy*	377
A propos de... : Salammbô, par *René Champigny*	380
Les idées de M. Pierre Mac-Orlan, par *Raymond-Millet*	381
Echos et Informations, par *Lynx*	383
Les Films de la Semaine : (Le Cheval de fer : L'Hacienda Rouge ; Le Boute-en-Train ; La seconde jeunesse de M. Brunell), par *L'Habitué du Vendredi*	384
Les Présentations : Paris en cinq jours, par *Lucien Farnay*	385
— — A la dérive; Les deux méthodes; Le diable au corps; Janice Meredith; Snouk, l'homme des glaces), par *Albert Bonneau*	386
Cinémagazine en Province : Alger (*Paul Saffar*) ; Béziers (*Marcel Bernard*) ; Boulogne-sur-Mer (*G. Dejob*) ; Constantine (*P. S.*) ; La Rochelle (*S. R.*) ; Marseille (*T. A.*) ; Montpellier (*Louis Thibaud*) ; Nice (*Sim*) ; Orléans (*Enomis*) ; Tunis (*Slouma Abderrazak*)	387
Cinémagazine a l'Etranger : Angleterre (*Jacques Jordy*) ; Argentine ; Belgique (*P. M.*) ; Turquie (*Antoine Paul*)	388
Le Courrier des « Amis », par *Iris*	390

SURCHARGÉ je demande collaborateur ou associé avec 50.000 fr. pour diriger mon **Dancing**, aux portes de Paris. Bail 10 ans. Loyer nul. Logement gratuit. Rapport probable 40.000 francs par an. Tout repos. Affaire ancienne.

OBLIGÉ **quitter** sous-préfecture 115 kilomètres de Paris pour cause intime, je céderais **CINE** 800 places, double poste, installation moderne. Scène, décors. Logement quatre pièces et cuisine. Bail 16 ans, loyer 4.000 francs, et je **garantirais** 61.000 francs bénéfices prouvés sur dernier exercice. Prix : 160.000 francs avec moitié comptant et facilités.
Ecrire ou voir **Monsieur GUI, 5 et 7, rue Bailu, à Paris (9e).**



la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT
Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

Messieurs les Directeurs !

APRÈS

LA

SIRÈNE DE SÉVILLE

CINÉDOR

VOUS PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

Priscilla Dean

DANS

DEUX SUPERPRODUCTIONS

CINÉDOR

Société Anonyme Française

PARIS — 126, Rue de Provence, 126 — PARIS

Tél. : Louvre 55-37 Tél. : Louvre 55-38

EN EXCLUSIVITÉ AU CINÉ MAX-LINDER

RAQUEL MELLER

DANS

LA RONDE DE NUIT

SCENARIO INEDIT DE

PIERRE BENOIT

Mise en scène : MARCEL SILVER
Adaptation musicale : CHARLES SILVER
Décoration : MALLET-STEVENS

AVEC

LÉON BARY

et MM.

ARNNA, GAÏDAROFF, BRAS, DALLEU

Mme SUZANNE BIANCHETTI

PRODUCTION INTERNATIONAL STANDARD FILM Co

ÉDITION FRANCE & COLONIES MAPPEMONDE-FILM

28, Place Saint-Georges, 28, PARIS

R. C. Seine 212.786 B

Pour la partition musicale, s'adresser à M. Choudens, éditeur, 30, boulevard des Capucines, Paris.

"LES MISÉRABLES"
de VICTOR HUGO

Adaptation de — ***Henri FESCOURT***
Direction Artistique — ***Louis NALPAS.***

Production des "FILMS de FRANCE"
(Société des CINÉROMANS)

M. MADELEINE — *Gabriel GABRIO*
FANTINE — *Sandra MILOVANOFF*
JAVERT — *Jean TOULOUT*

Mgr MYRIEL .... *Paul JORGE*
THÉNARDIER ... *SAILLARD*
MARIUS ..... *ROZET*
ENJOLRAS ..... *Paul GUIDÉ*
GILLENORMAND .. *MAILLARD*
COSETTE (enfant) .. *André Rolanne*
GAVROCHE ..... *Ch. BADIOL*
EPONINE ..... *Nivette Saillard*
la THÉNARDIER ... *Renée CARL*

◆·◆·◆

Présentation : le 25 Novembre 1925
à l'EMPIRE (matin et après-midi)
Sortie en public : le 25 Décembre 1925

CHARLIE CHAPLIN *surveillant la mise au point de l'appareil et son opérateur au cours d'une prise de vues de* La Ruée vers l'Or.

CHARLIE CHAPLIN

Ses Débuts

TOUT ayant été dit sur la vie de Charlie Chaplin, je ne donne dans les pages qui suivent aucune biographie du plus illustre des artistes cinégraphiques. Simplement quelques détails d'un Charlie inconnu.

Charlie Chaplin a pris possession de son studio de La Brea-Avenue le 21 janvier 1918. Il y grava tout de suite sa « trademark » d'une façon originale.

A cet effet, il chaussa ses populaires godasses et marcha, comme dans ses films, les pieds largement écartés sur le ciment tout frais qui a gardé les empreintes caractéristiques.

Cela fait, avec sa fameuse canne, il écrivit : « Charlie Chaplin, jan 12 st. 1918 ».

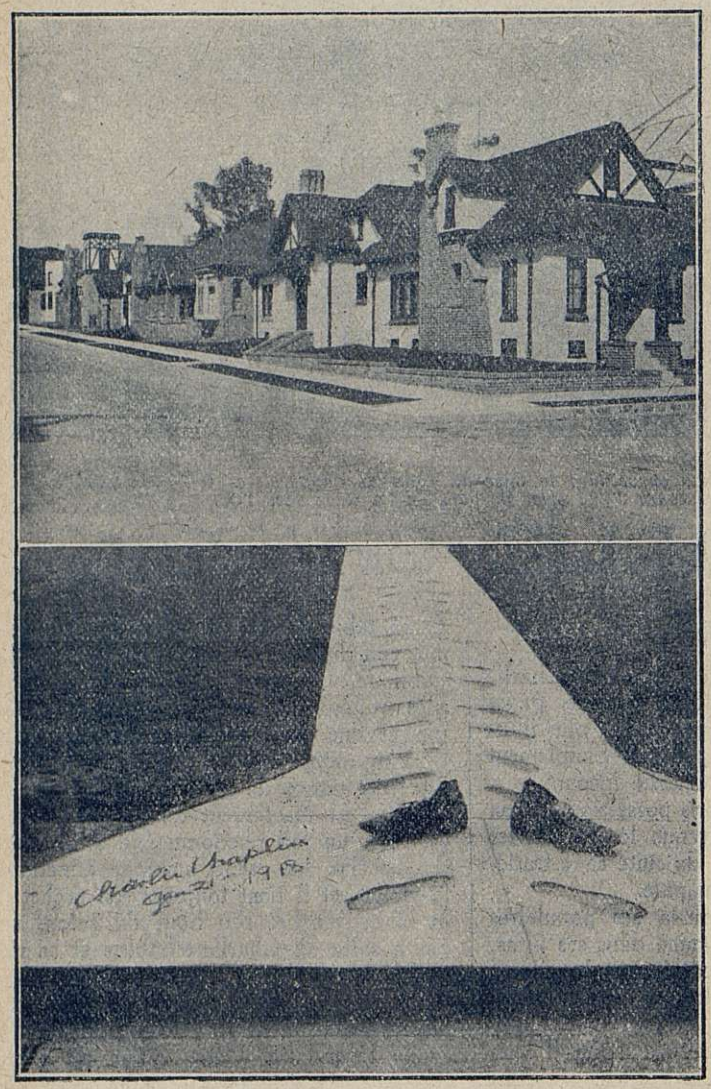
Ainsi Charlie Chaplin était bien chez lui.

Le studio de La Brea est confortable, très propre et remarquablement installé, tout à fait digne de son illustre propriétaire.

Quand on pénètre dans l'appartement de Charlie, ce qui frappe tout d'abord (du moins les yeux d'un Français), c'est la signature de Léon Bérard, car, au-dessus de sa table de travail, Charlie a cloué au mur son diplôme d'Officier de l'Instruction publique. Un grand canapé, de confortables fauteuils en cuir, des tables en pitchpin et une grande cheminée meublent le dressing-room de Charlie Chaplin. Au mur, plusieurs paires de gants de base-ball, car Charlie est un fervent de ce sport. Dans un coin, un joli phono-meuble et le violon de Charlie. Le grand comique affectionne le violon, et il tient toujours son archet de la main gauche. Au bout du salon, une petite salle où Charlie s'habille et se maquille. Une table à maquillage, un miroir ovale sur pied et un porte-manteau complètent l'ameublement. A un clou pend la canne légendaire. Cette canne est rapiécée et recollée à la courbe, car elle fut cassée plusieurs fois. Sur le porte-manteau, les trois chapeaux melons que nous avons vus dans ses films. L'un d'eux, l'ancêtre, est dans un état lamentable. Il est entièrement recousu et les pièces ne tiennent que par miracle. Je le considère avec respect. Derrière un rideau, sur une étagère, les godasses célèbres. Dans une boîte, les cravates et les cols salis par le maquillage. Charlie, très aimable, me laisse con-

templer aussi longtemps qu'il me plaît toutes ces choses. Il s'étonne seulement un peu que je leur prête tant d'attention.

L'appartement de Charlie comprend encore une très jolie salle de bains.



En haut : *Les studios de* CHARLIE CHAPLIN *où se tourna* La Ruée vers l'Or.
En bas : « *La trade mark* » *originale du grand comique* (*Empreinte de ses pas dans le ciment de ses studios*).

Avant de sortir du home de Charlie, nous prenons un « Prohibition-Cocktail » et, lorsque je vois Charlie agiter le shaker, je pense à la fameuse scène de *Idle Class*.

Nous visitons maintenant le studio.

Les rues où ont été tournés : *The Kid*, *Idle Class*, *Pay Day*, etc., existent encore.

Charlie me demande si je connais son amour pour les animaux.

— Plus ou moins...

— Alors, je vais vous présenter mes pensionnaires...

Dans un aquarium, nous voyons ses six poissons favoris.

Dans le studio : onze chats en liberté, ainsi que trois chiens, Bill, Peggy et le favori, Dynamite... Plus loin, deux chevaux de race : Dot H. et Florrie.

Cinq automobiles ont place dans un spacieux garage.

Des citronniers poussent dans un ordre parfait autour des maisons et du studio.

L'espace où Charlie tourne ses extérieurs n'est pas très vaste, mais suffisant pour reconstituer plusieurs rues ou quartiers. Il y a encore un studio vitré fermé, assez spacieux pour que l'on y tourne quatre scènes à la fois et attenant à un autre studio à ciel ouvert.

A l'extérieur, l'architecture des studios de Chaplin rappelle le style anglais. A la suite de ces petites maisons en briques, se trouve une magnifique villa très différente des habituels bungalows californiens. Elle appartient à Sydney Chaplin. Les salles de montage, de découpage, de séchage, de tirage et de projection du studio sont semblables à celles des autres compagnies.

— Où êtes-vous né exactement, Charlie ? En Pologne, en Russie, en Angleterre, en Allemagne ou en France ?

— Je suis né près de Paris, à Fontainebleau et, après avoir séjourné quelques semaines dans cette petite ville, dont je n'ai nul souvenir, j'ai suivi mes parents en Angleterre, pays dans lequel je suis resté jusqu'à ma majorité.

— Comment avez-vous débuté au cinéma ?

— Très curieusement. Je faisais partie d'une troupe de music-hall anglais. Je fus remarqué par un des impresarios de Sennett, qui m'engagea pour 150 dollars par semaine, et je quittai la troupe à New-York pour aller en Californie. Cela se passait en 1912. Je ne connaissais âme qui vive à Los Angeles et j'eus un mal terrible pour trouver le studio de Sennett, car Hollywood était, à cette époque, un trou perdu. Je me présentai le matin au studio pour voir Sennett et je ne le trouvai pas. Ford Sterling était justement au travail et je restai très étonné de voir les gestes et les grimaces innombrables que faisait mon futur camarade. « Qui est ce petit jeune homme ? » se demandaient les artistes présents, et Fred Mace, qui était sans doute mieux renseigné que les autres, disait : « C'est le comédien anglais qui va jouer maintenant avec nous ». J'attendis Sennett plus d'une heure, puis je partis. L'après-midi je ne pus trouver non plus le « boss ». Je demandai après lui à l'office, on me dit qu'il était sur le studio. Je me rendis au studio, il était retourné à l'office. Je retournai à l'office, il était parti avec une troupe. Bah ! je reviendrai demain, pensai-je. Mais, le même soir, je me rendis dans un petit music-hall avec un employé de la compagnie de Sennett et celui-ci me dit : « Le patron est assis juste derrière vous, présentez-vous à lui. » Je me retournai et, en effet, Mack

CHARLIE CHAPLIN *dans le jardin de sa propriété de Beverley Hill, à Hollywood.*

Sennett était derrière moi. Entre deux numéros je me présentai à lui. « Ah ! vous êtes le nouveau comédien, me dit-il, mais vous me paraissez bien jeune, pourrez-vous convenablement vous tirer d'affaire ? » Je me vieillissais un peu en affirmant qu'il n'aurait certainement pas à se plaindre de moi. « Venez demain matin », me dit-il.

« Le lendemain, je me présentai de très bonne heure au studio et j'attendis le patron un bon moment. « Qu'est-ce que vous savez faire ? » me demanda-t-il en arrivant. — « Mais tout ce que vous voudrez. » — « Bon, je vais vous confier à un metteur en scène ».

« Ce fut une autre affaire. Pendant quinze jours, je ne pus trouver un metteur en scène, car personne ne voulait me diriger. Ils prétendaient tous que je renversais les théories en usage jusqu'alors dans l'industrie cinégraphique et que si je ne pouvais

Une très curieuse photographie de CHARLIE CHAPLIN *prise à San-Francisco alors qu'il était vedette de music-hall et n'avait pas encore débuté à l'écran*

me plier à leurs idées ils seraient forcés de me faire résilier mon contrat. Je demandai à Sennett de me laisser un peu d'initiative personnelle, ce dont il ne pourrait que se montrer très satisfait. Saisissant cette dernière chance, Mack Sennett m'autorisa à mettre du mien dans mon premier film à tourner... et tout alla pour le mieux. Cependant je n'avais pas encore de silhouette bien définie et je jouais quelquefois avec une double barbiche, un chapeau haut de forme, des escarpins vernis et une redingote grise. Je commençais cependant à lancer déjà des pavés à la volée ainsi que des « custard pies » (tartes à la crème). Ce n'est que quelques semaines plus tard que je repris dans un premier film mon costume de music-hall que j'avais abandonné en même temps que la scène. Depuis, je ne le quittai plus. Je me sentis plus à l'aise dès que je commençai à travailler avec mon costume de « tramp » et c'est alors que j'imaginai le truc de « tourner au coin des rues en courant sur un pied ». Depuis ce temps, mes appointements montèrent rapidement et le public daigna s'intéresser à mes productions. Vous connaissez la suite. »

C'est ainsi que Charlie Chaplin me raconta, ce soir-là, ses débuts au cinéma.

ROBERT FLOREY.

(Extrait de *Filmland.*)

Sa carrière

S'IL est actuellement un artiste universellement connu, c'est bien Charlie Chaplin. Le populaire Charlot, dont les premiers films parurent en France, au début de la guerre, est actuellement une gloire mondiale. Le public yankee, public capricieux entre tous, qui change de « favoris » avec une facilité déconcertante, n'a jamais enlevé à Charlie la faveur qu'il lui avait accordée.

Et cela se conçoit facilement. Jamais animateur n'a mieux compris le cinéma que ne l'a fait Chaplin. Quand il débuta à la Keystone Company, son bagage artistique était loin d'être considérable. Il comprenait seulement : *Rags and Riches*, *Billy* et *Sherlock Holmes*, joués dans les théâtres londoniens, puis en Amérique, et *Une Nuit dans un Music-Hall de Londres*, sketch où le protagoniste s'affirmait à la fois comédien accompli et acrobate des plus adroits.

Ces deux qualités permirent à Chaplin, lors de ses débuts devant l'objectif, de combiner des scénarios très brefs où les gestes et la mimique se donnaient libre cours. Ce fut l'époque des fameuses tartes à la crème et des poursuites homériques.

Notre public se familiarisa avec le petit

bonhomme aux grands godillots, au chapeau melon et à la petite moustache... Max Linder et Prince ne produisaient plus ou très rarement, par suite des difficultés causées par la guerre ; Charlie eut donc chez nous

Une scène du Pèlerin.

le champ libre. Il fit rire irrésistiblement. Son apparition constituait, au milieu des péripéties tragiques que nous vivions alors, un bienveillant tonique. On voyait et l'on revoyait ses films, et, quoiqu'ils fussent encore un peu enfantins, on entrevoyait chez leur animateur un grand talent, un des espoirs des images mouvantes.

Ce furent, à ce moment-là, *Charlot livreur de pianos*, *Charlot à la banque*, *Charlot matelot*, *Charlot joue Carmen*, etc... et cet étonnant *Charlot au music-hall*, où Chaplin fit preuve d'un don de parodie et de satire tout à fait exceptionnel.

La série que Charlie réalisa ensuite à la Mutual devait définitivement consacrer sa réputation. On se souvient de l'inimitable trio Chaplin, Edna Purviance et Eric Campbell, les deux rivaux et leur belle. On ne pouvait assister sans éclater de rire aux mésaventures de ces trois personnages toujours parfaitement entourés.

Car Charlot a compris dès ses débuts l'irrésistible effet que produisaient les contrastes sur le public. C'est pourquoi nous l'avons toujours vu, lui, petit et malingre, aux prises avec de véritables colosses... Jadis, c'était Eric Campbell — qui se tua depuis dans un accident d'auto — maintenant c'est Mack Swain. Toujours il opposa l'un à l'autre dans les rôles secondaires, le mari minuscule et sa femme imposante, l'homme maigre comme un fil et son compagnon gras et dodu..., etc.

La série Mutual, qui comprenait *Charlot et le comte*, *Charlot chez l'usurier*, *Charlot patine*, *Charlot s'évade*, *Charlot fait du ciné*, *Charlot pompier*, *Charlot fait une cure*, *Charlot ne s'en fait pas*, s'enrichit de deux films comiques, émaillés de scènes sentimentales : *Charlot voyage* et *Charlot chanteur ambulant*, qui nous montraient l'artiste sous un jour plus mélancolique et faisaient déjà présager le pauvre bougre philosophe du *Gosse*.

N'oublions pas de citer aussi le prodigieux *Charlot rentre tard*. Chaplin joua ce film avec des meubles... Il n'avait aucun partenaire ; seuls une baignoire, une descente de lit, un escalier, une horloge, etc..., permettaient à l'artiste de multiplier les effets amusants. On devrait rééditer ce film qui constitue un exemple unique de la maî-

trise de Chaplin, de son habileté et de son imagination.

Charlot réalisa et interpréta ensuite huit films plus importants encore: *Une Vie de Chien*, *Charlot Soldat*, *Une Idylle aux Champs*, *Une Journée de Plaisir*, et son incontestable chef-d'œuvre, *Le Gosse* (*The Kid*), une des productions les plus complètes qui aient été tournées depuis l'invention des images mouvantes. Dans ce film, Charlie, abandonnant la parodie, défendait une idée, faisait œuvre de moraliste... Les scènes du *Kid*, intensément poignantes, ont à la fois ému et amusé les spectateurs des cinq parties du monde. Là se révéla, sous la magistrale direction de Charlie, le petit prodige Jackie Coogan, là encore, Edna Purviance s'affirma tragédienne de grand talent.

Il n'avait pas fallu moins d'un an à Chaplin pour mener à bien ce chef-d'œuvre, mais aussi quel résultat obtint-il!

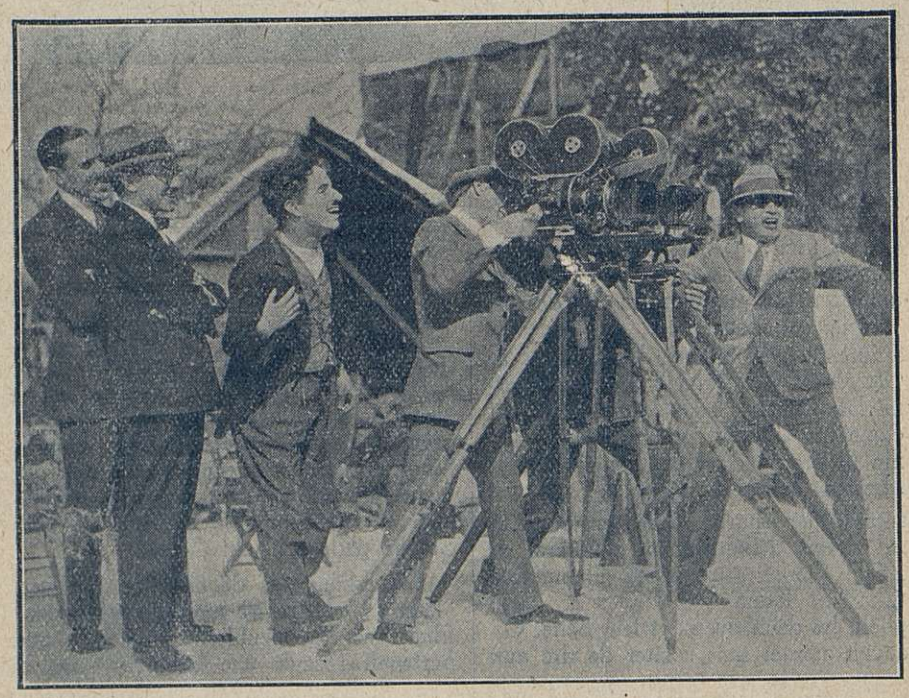
Charlot et le masque de fer, *Jour de paye*, films de moindre importance, et *Le Pèlerin*, qui vient de nous être présenté et où s'affirment une fois de plus la verve et le talent du prodigieux animateur, complétèrent cette remarquable série.

Ayant contracté avec les United Artists, Chaplin résolut alors d'entreprendre une grande comédie psychologique où il ne paraîtrait pas. Il composa et mit en scène *L'Opinion Publique*, avec Edna Purviance et Adolphe Menjou comme principaux interprètes. On connaît l'accueil fait à cette œuvre maîtresse, qui peut être considérée comme la première comédie purement cinégraphique. Les caractères de son Pierre Revel, cynique et dilettante, et de sa Marie, vraie, sincère, émouvante, furent merveilleusement étudiés. Tout, jusqu'aux plus petits détails, fut magistralement réglé.

Les personnages les moins importants, tels que la masseuse et les deux petites femmes, prirent, sous la baguette magique de Charlie, un relief extraordinaire.

La Ruée vers l'Or, la plus récente production de Chaplin, et aussi la plus parfaite, continue brillamment la carrière de l'illustre cinéaste.

ALBERT BONNEAU.



Un très curieux instantané nous montrant CHARLOT *dirigeant une scène de* La Ruée vers l'Or.
Tout à fait à gauche : H. D'ABBADIE D'ARRAST, *son assistant.*

Parmi la multitude d'émigrés attirés dans les régions glacées de l'Alaska, un chercheur solitaire : CHARLIE CHAPLIN.

LA RUÉE VERS L'OR

Nous avons, dans un précédent numéro (1) *dit tout le bien que nous pensions de l'admirable production de Chaplin :* La Ruée vers l'Or. *Jamais Chaplin ne s'y montra aussi magnifique, jamais nous ne constatâmes aussi parfaite compréhension du cinéma. C'est un véritable chef-d'œuvre.*

Nous reproduisons ci-dessous le scénario de cette production et quelques extraits de presse; ils ne vous donneront qu'une mince idée des prodigieuses qualités de cette bande que vous vous devez d'aller applaudir, et qui vous convaincra que Chaplin est l'un des plus prodigieux artistes de l'écran.

LE SCÉNARIO

DISTRIBUTION

Le Chercheur d'Or....	CHARLIE CHAPLIN	*Jack Cameron*	MALCOLM WAITE.
Jim McKay.....	MACK SWAIN.	*Georgia*	GEORGIA HALE.
Black Larsen	TOM MURRAY.	*Hunk Curtis*	HENRY BERGMAN.

Parmi la multitude d'émigrés attirés dans les régions de l'Alaska, par le mirage de l'or, un chercheur solitaire, — Charlie Chaplin — vaillant quoique. chétif, tente aussi la fortune.

Pris dans un ouragan de neige, il échoue à la cabane de Black Larsen, bandit recherché par la police. Celui-ci, sans pitié, veut le chasser et le renvoyer à une mort certaine, quand la destinée qui protège les faibles apparaît en la personne de Jim McKay.

(1) N° 40-1925.

Dans un corps à corps, le bandit est vaincu par McKay; Charlie et son sauveur peuvent occuper l'abri, pendant que leur hôte, désigné par le sort, part à la recherche de nourriture. La faim fait passer de terribles moments aux deux isolés, jusqu'à l'arrivée inopinée d'un ours, que nos héros tuent pour se ravitailler.

L'ouragan apaisé, les deux commensaux se séparent, Charlie pour la ville la plus proche, et McKay pour sa mine secrète, la plus riche de l'Alaska. Une surprise l'y attend. Black Larsen s'est approprié son

bien. Une nouvelle bataille s'engage entre les deux hommes, au cours de laquelle Jim McKay reçoit un coup de pelle sur la tête. Voyant son adversaire inanimé, Black Larsen s'enfuit et trouve la mort dans un éboulement de neige.

McKay reprend connaissance, mais le coup qu'il a reçu lui a fait perdre la mémoire.

Pendant que se déroule ce drame, Charlie arrive dans une de ces villes du Klondike, sorties de terre comme par enchantement. Il entre timidement dans le dancing de l'endroit, où son attention est bientôt retenue par Georgia, la reine des girls de ce lieu de divertissements. Elle est la plus belle créature qu'il ait jamais vue. C'est le coup de foudre, mais... sans espoir!

En une muette adoration, il brave les railleries des rustres du dancing pour contempler amoureusement la jeune fille. Georgia, ignorant les sentiments de notre héros, concentre toute son affection, pour l'instant, sur Jack Cameron, le don Juan de l'endroit.

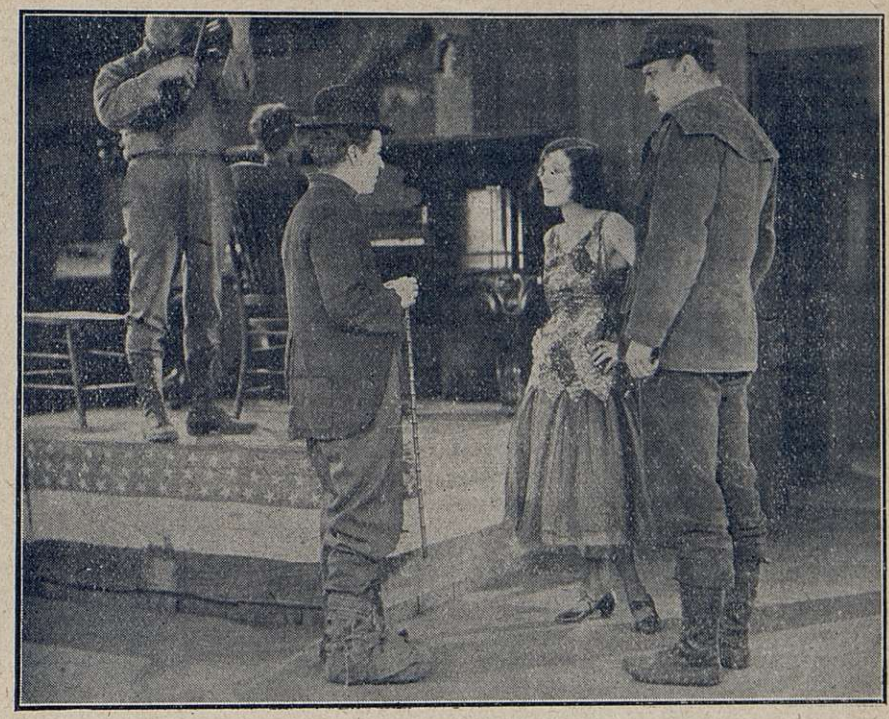
Dans un moment de caprice, et pour taquiner Jack, elle demande à Charlie de danser avec elle. Celui-ci, croyant son affection partagée, est transporté au septième ciel.

A quelque temps de là, par un bel après-midi, Georgia arrive par hasard, avec ses compagnes du dancing, au seuil d'une cabane. Occupée à se protéger des boules de neige que lui lancent ses amies, Georgia ne s'aperçoit pas tout d'abord que notre héros, devenu propriétaire de la hutte, attiré par le bruit, ouvre sa porte, juste pour recevoir en pleine figure le projectile qui ne lui est pas destiné. Des excuses s'ensuivent, et le jeune homme invite la joyeuse bande à entrer chez lui. Après différentes plaisanteries, les jeunes filles acceptent une invitation pour dîner avec lui au Nouvel An, comblant ainsi tous les vœux du pauvre solitaire.

Mais, à l'heure dite, les invitées font faux bond. Il s'endort en attendant, et se réveille à minuit, pour se trouver en présence de la triste réalité, après un rêve de bonheur.

Découragé, il s'achemine vers le dancing et voit Georgia en joyeuse conversation avec son rival, Jack. Celle-ci pourtant se souvient brusquement de l'invitation et décide d'aller en bande à la cabane. Là, elle trouve la maison vide et la table prête, couverte des cadeaux que le pauvre hère avait préparés pour les jeunes filles. Un remords de la déception causée la pénètre, et Jack

La faim fait passer de terribles moments aux isolés...



Georgia est la plus belle créature qu'il ait jamais vue. C'est le coup de foudre...

Cameron ne peut comprendre le brusque changement dans l'humeur de sa belle.

Le lendemain, Georgia, regrettant ce qui s'est passé la veille avec Jack, envoie à ce dernier une lettre de regrets. Le bellâtre, par une cruelle plaisanterie, fait remettre à son malheureux rival le mot de la jeune fille. Croyant réellement que la lettre lui est destinée et que Georgia lui demande pardon de son oubli de la soirée précédente, Charlie cherche parmi les couples l'objet de ses rêves. Anxieux, n'ayant qu'une idée en tête, il ne s'aperçoit pas qu'il est lui-même l'objet d'une poursuite. Jim McKay, ayant recouvré partiellement la mémoire, a reconnu son ancien compagnon d'infortune, et désire lui demander de le guider vers leur cabane, persuadé que de là il retrouvera facilement sa mine d'or. Il lui promet la fortune et veut l'entraîner malgré la résistance du pauvre amoureux qui a enfin aperçu Georgia. Le pauvre bougre, arraché de force des bras de la jeune fille qui ne sait ce que cela veut dire, ne peut que crier à sa belle qu'il reviendra la chercher après avoir fait fortune.

Malgré de terribles moments, des dangers effrayants, la chance sourit à nos deux chercheurs. La mine retrouvée, les voilà riches...

La renommée des deux nouveaux riches fait accourir toute la presse, et sur le paquebot qui les emmène vers l'Europe, ils sont assiégés par une foule de reporters. Bon garçon, Charlie consent à se faire photographier dans ses vieux vêtements de chercheur d'or. Sur le pont, un faux pas le fait rouler au bas d'un escalier, où Georgia, triste et pensive, songe au passé. Elle est elle-même en route vers le continent, mais la chance ne lui a pas souri. Les deux jeunes gens, étonnés, se reconnaissent. Trompée par le costume du jeune homme et le prenant pour un voyageur sans billet que les employés recherchent justement, elle offre spontanément de payer son voyage. Celui-ci se garde de lui apprendre la vérité, heureux de voir enfin Georgia s'intéresser à lui. Les journalistes, survenant, soupçonnent un roman. Ils demandent qui est cette jeune fille, et l'heureux pauvre riche leur glisse un mot à l'oreille, mot magique qui amène les félicitations...

Ce que la Presse parisienne pense de *La Ruée vers l'Or*

L'Intransigeant :

« Charlie Chaplin n'a appliqué là que ses procédés familiers, mais avec une telle sûreté, une ampleur si magnifique que ce long film est une œuvre où rien ne manque, et si largement comique que l'on peut y rire en éprouvant une absolue satisfaction de l'esprit. »

Le Journal :

« *La Ruée vers l'Or* dépasse ce premier essai triomphant. Drame, comédie, vaudeville, pitrerie aimable, tout s'y retrouve, s'y enchaîne dans une harmonie qui n'est troublée par aucune fausse note. »

Le Petit Journal :

« Charlie Chaplin s'est montré bon juge de lui-même et *La Ruée vers l'Or* mérite d'être vu par tous ceux qui aiment le grand artiste, comme par tous ceux qui le discutent encore, pour qu'ils s'inclinent, aussi bas les uns que les autres, devant l'homme qui comprend — et qui, peut-être, sent — le mieux les nécessités de l'art cinématographique. »

Le Figaro :

« En disant que cette comédie dramatique est un nouveau chef-d'œuvre de psychologie et d'interprétation, nous n'exagérons pas. Que Charlie Chaplin soit un artiste incomparable, cela a été dit une fois pour toutes. »

Paris-Midi :

« *La Ruée vers l'Or* est le chef-d'œuvre de Charlie Chaplin et honore grandement, non seulement la cinématographie américaine, mais encore le cinéma tout court. »

Le Temps :

« Ce film est extrêmement remarquable et abonde en trouvailles comiques d'une originalité et d'une saveur incroyables. Le bal, le dîner, les acrobaties de la cabane suspendue au-dessus de l'abîme, sont traités dans un style d'une virtuosité et d'une maîtrise supérieures. Aucune faute de goût, aucune maladresse. C'est de la haute technique, solide et inattaquable. Et l'ingéniosité des détails psychologiques procure un émerveillement perpétuel. »

Le Matin :

« *La Ruée vers l'Or*, œuvre capitale qui laisse loin derrière elle des créations comme *The Kid* ou même *L'Opinion Publique* et *Le Pèlerin* qui obtinrent tant de succès et consacrèrent la gloire inégalée de Charlot. »

Comœdia :

« Sur quoi dois-je appuyer ? Sur Charlot auteur ou sur Charlot acteur ? La conception de son sujet a, sans réserves, mes suffrages. Quant à son jeu, est-il nécessaire d'en signaler l'exceptionnel, le prodigieux intérêt ? Il doit triompher, il triomphe de toutes les critiques possibles. Ne dites pas, grand Dieu ! ne dites pas : « Charlot ne se renouvelle pas, ses mines, ses expressions, ses extériorisations sont sans cesse les mêmes. » Etudiez le magnifique artiste. »

Le Gaulois :

« Charlie Chaplin y déploie une fois de plus tout son immense talent et toutes ses trouvailles inouïes. »

Une des scènes finales de La Ruée vers l'Or.

Aux "Amis du Cinéma"

Le Français, dit-on à l'étranger, est un individualiste incorrigible. Il va seul dans la vie et répugne d'instinct à l'association. Consent-il à former un groupe fondé sur l'intérêt corporatif ou autre ? il devient vite indifférent aux réunions et ses cotisations sont irrégulières. On a bien l'impression qu'il ne se passionne pas et qu'il ne se sent pas engagé par devoir dans cette solidarité des efforts qui constitue la puissance des ligues et syndicats d'Allemagne, par exemple. Il n'a pas le culte de l'embrigadement et peut-être croit-il que sa précieuse liberté court des risques dans l'obéissance au groupe.

Cet état d'esprit — qui comporte heureusement des exceptions — se manifeste plus particulièrement dans le monde de l'art et du théâtre. Quant aux milieux cinématographiques, ils offrent le spectacle de la plus profonde anarchie. Nous avons plusieurs syndicats, voire même une Chambre syndicale et divers groupements professionnels, mais tous semblent frappés de paralysie partielle et n'agissent que par faibles réactions sur leurs membres sans ressort.

Comme il serait utile pourtant que le cinéma ait une large organisation ! Bouleversé par des crises intérieures, brimé par les pouvoirs publics, anémié par les exigences fiscales, il mène cahincaha une existence indisciplinée qui menace sa santé et son avenir. Aucune liaison n'apparaît dans ses directives et l'incohérence s'acharne en lui.

En dehors de ses représentants purement professionnels, nous verrions avec plaisir s'accroître en étendue et en profondeur un groupement comme celui des Amis du Cinéma.

L'heure est venue de dire à tous les esprits que le cinéma intéresse : « Venez à nous ! Quelle que soit la place sociale que vous occupez, il nous suffit de savoir que vous connaissez les justes mérites de la cinématographie pour vous demander votre assistance. Hommes politiques, financiers, savants, professeurs, gens de lettres, peintres, avocats, médecins, éducateurs, artistes, etc., vous pouvez, en vous groupant, faire pour le cinéma français ce que le Touring-Club a réalisé pour le tourisme national.

Par un échange continu d'opinions et d'idées, par la conférence, l'organisation méthodique des représentations cinégraphiques, tous les membres de la grande famille éprise de films peuvent utilement coopérer au progrès de notre industrie artistique. A eux appartient la tâche précieuse de former une élite et une armée de défenseurs bien informés, compétents et représentatifs.

Le jour où, dans nos provinces et à Paris, se seront organisés des groupes sous la bannière des Amis du Cinéma, les pouvoirs publics, qui doivent compter avec l'opinion, se sentiront moins forts pour tyranniser nos bons artisans. Ceux qui s'ignorent entreront en contact et mettront en commun leurs recherches, leurs vœux, leurs efforts vers le mieux. Le cas échéant, ils pourront être consultés comme il advient dans les autres associations, lorsqu'une mesure administrative ou fiscale sera prise en haut lieu.

Quant aux producteurs de films eux-mêmes, il est bien évident qu'ils auraient avantage à voir naître, dans nos centres, ces associations amicales. Une élite est nécessaire à la vie intellectuelle et nous sommes tous d'accord pour reconnaître qu'en France les admirables sociétés des Amis des Arts — il y en a dans presque toutes nos préfectures — ont puissamment contribué au réveil artistique de nos belles provinces.

Le goût du cinéma se répandrait par leurs soins et servirait de régulateur à la production.

En vérité, ce vaste organisme s'impose et nous allons tendre de toutes nos forces vers sa réalisation définitive. Que les Amis du Cinéma nous viennent en aide !

GEORGES DUREAU.

La Saison 1925-1926 à Montpellier

Débutant très brillamment le 31 octobre avec *Le Coffret de Jade* et *L'Epreuve du Feu*, deux légendes et deux rêves, elle continue par *Raskolnikoff*, film expressionniste et vision déformée d'un fou.

Cette filiale, fondée il y a sept mois, par le Dr Paul Ramain, si connu dans le milieu cinégraphique d'avant-garde, comprend aujourd'hui 210 *membres actifs*, qui suivent avec un vif intérêt les séances mensuelles ou bi-mensuelles. Ces séances — dans lesquelles il y a toujours un des meilleurs films français — son consacrées aux chefs-d'œuvre de l'écran, chefs-d'œuvre trop vite tombés dans l'oubli parce que... trop purement cinégraphiques !

La filiale des Amis du Cinéma de Montpellier — la seule association importante de la région méditerranéenne — fait donc œuvre utile en initiant le grand public au véritable art muet. C'est ainsi qu'en suivant son exemple en France, les metteurs en scène arriveront à vouloir ne créer que des chefs-d'œuvre et les maisons d'édition à les placer sûrement : le public se formant au goût le plus sûr en matière de films. Par là, le cinéma français reprendra la première place sur le marché mondial.

Parmi les séances mensuelles ou bi-mensuelles organisées cette saison par les Amis du Cinéma, citons la reprise de films français comme : *La Belle-Nivernaise*, *Cœur Fidèle*, *la Roue*, *La Xe Symphonie*, *L'Atre*, *La Souriante Madame Beudet*, *Pêcheur d'Islande*, *Le Marchand de Plaisirs*,

El Dorado, *Geneviève*, *Le Penseur* et *La Femme de Nulle Part*.

Des séances seront réservées à des conférences cinégraphiques avec présentation de « bouts de films » et de sélections d'images. *Cinémagazine* donnera des comptes rendus de ces séances.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser au secrétaire : M. Louis Thibaud, correspondant de *Cinémagazine*, 18, rue Sainte-Catherine, Montpellier.

LOUIS THIBAUD.

A Bruxelles

Les « Amis du Cinéma » ont repris leurs matinées.

Voilà presque un an qu'existe ce groupement dont l'action, tout d'abord hésitante (les premiers pas sont souvent hésitants) donne, depuis le mois de février, les meilleurs et les plus intéressants résultats. Le Comité actuel, dont le président est l'actif et talentueux écrivain et critique Julien Flament, comprend, comme vice-présidents, M. Edouard de Tallenay, talentueux aussi et actif également comme cinéphile, cinéaste, cinégraphe, etc., et M. Léo Lejeune. Tous les quotidiens et périodiques ayant une rubrique cinématographique y sont représentés.

Durant sa première saison, c'est-à-dire de février à juin, l'association des « Amis du Cinéma » a présenté, en matinées dominicales données tous les quinze jours, un documentaire passionnant : *L'Ascension du Mont Everest;* un film norvégien : *Les Gens de Warmland;* un film suédois : *La Charrette fantôme;* des films français: *Le Coffret de Jade*, *Le Voile du Bonheur*, *l'Inondation*, *Fièvre*, *Le Tonnerre;* un film américain: *Premier Amour;* un film italien : *La Nef ;* deux films belges : *Le Bélier Noir* et *L'Œuvre Immortelle*, etc., etc.

Le succès a récompensé les efforts de ce groupe, car le public, attiré par ses programmes aussi variés que choisis, y est venu de plus en plus nombreux.

Pour leur nouvelle saison, les « Amis du Cinéma » promettent à leurs fervents des films tout particulièrement intéressants choisis dans la production la plus artistique de France, d'Angleterre, des Pays-Bas, d'Amérique, d'Allemagne, peut-être d'Espagne.

Et, pour la séance inaugurale, le programme consacré à la production scandinave s'est composé de deux documentaires : *Au Pays des Lapones* et *Sur les Lacs Suédois*, et de deux comédies dramatiques : *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*, de Carl Dreyer, et *Le Moulin en feu*, de John Brunius.

Début triomphal qui fait bien augurer de la suite.

P. M.

Libres Propos

L'équivalent de l'audition

J'ai souvent préconisé l'application à l'écran d'une règle qui serait à peu près l'équivalent de l'audition au music-hall. Trop de directeurs, par crainte ou diplomatie, refusent de projeter certains films sous le prétexte que ces bandes recevraient un accueil défavorable, mécontenteraient le public. Il y a des cas où leur avis peut ne pas se discuter. Mais, même dans le doute, ils s'abstiennent. Alors, pourquoi les éditeurs et loueurs ne leur faciliteraient-ils pas un essai ? Au lieu de les mettre dans l'alternative de garder un film huit jours ou de ne pas en disposer une seule fois, que ne les autorise-t-on pas à projeter un film à titre d'expérience, un soir ? Et voici que le cas s'est présenté pour la dernière fantaisie d'écran de M. René Clair, qui a été présentée sous un titre inventé spécialement, dans un cinéma populaire, au milieu d'un programme ordinaire. L'accueil a été bon. C'est, d'ailleurs, dans une salle de ce genre que l'essai doit être tenté, parce que la plus grande partie du public y ressemble à celle de bien d'autres établissements. Les sifflets qui retentissent dans quelques maisons où l'on projette manquent d'ailleurs, on le sait, souvent de sincérité. Et quand on dit d'un film qu'il a été sifflé, il faudrait savoir par combien et par quelle espèce de gens. Sans doute le système de l'essai fortuit ne peut être pratiqué pour un film dont la présentation dure une séance entière, parce que des spectateurs pourraient récriminer contre le programme qui prend la place de films annoncés, mais on peut, avant l'ouverture des portes, apposer des affiches, voire manuscrites, qui indiqueraient un changement inopiné et qu'une heure inédite sera donnée pour un soir seulement. Il y a beaucoup de chances, alors, pour que le public ne soit pas moins nombreux qu'en temps normal et même pour qu'il le soit davantage.

LUCIEN WAHL.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

FÉTICHISME...

LEURS OBJETS PRÉCIEUX

Le titre, à première vue, peut vous faire sourire. Pourtant, réfléchissez bien. N'avez-vous pas, chez vous, certains objets auxquels vous attachez le plus grand prix, soit parce que ce sont des souvenirs de famille qui vous ont été transmis pas vos parents, soit parce qu'ils ont appartenu à un ami plus on moins éloigné, ou même à un homme de vous totalement inconnu mais qui a fait de grandes choses ? Ici ce peut être un bijou, là un portrait, ailleurs un livre rare avantagé d'une dédicace encore plus rare, quelquefois l'objet le plus saugrenu, le plus imprévu, mais qui est, pour vous, évocateur d'un souvenir quelconque. Cette espèce de fétichisme, cette sorte de culte que tout le monde a plus ou moins consciemment pour des objets, pour des portraits, pour des bijoux, pour des antiquités ou des gages quelconques d'amitié, pourquoi les acteurs eux-mêmes ne le posséderaient-ils pas ?...

Cinémagazine a eu l'heureuse idée de poser cette question : « Quel est l'objet qui, à vos yeux, a le plus de prix ? » aux grandes vedettes et à quelques metteurs en scène de France et d'Amérique. Comme vous allez pouvoir en juger, les réponses lui sont parvenues aussi variées que nombreuses :

Voici d'abord Jean Angelo: « L'objet qui m'est le plus cher, hum ! mon cher *Cinémagazine*, je vais vous faire rire. C'est tout bêtement une dent de mouton. Mais quand je vous aurai dit dans quelles conditions elle et moi nous avons fait connaissance, vous ne rirez plus du tout. C'était en 1918, pendant la dernière guerre, sur le front. Un obus qui tomba sur notre tranchée éparpilla en mille morceaux plusieurs de mes camarades. Je fus moi-même projeté en l'air et retombai dans un terrain labouré par la mitraille. La terre soulevée par l'explosion me recouvrit tout entier. Violemment étouffé, je me débattis avec l'énergie du désespoir et respirai avidement de toute la force de mes pauvres poumons comprimés, aussi fortement comprimés que des poumons aient jamais pu l'être. Cette violente aspiration de beaucoup de terre mélangée à un tout petit peu d'air, me fit pénétrer dans le nez une dent de mouton qui pourrissait sans doute dans le sol. Les brancardiers qui déblayèrent la tranchée quelques minutes après me transportèrent dans une ambulance, où les médecins pensèrent bien à me retirer de la cuisse quelques éclats d'obus, mais oublièrent — comment y auraient-ils pu penser, puisque moi-même je ne m'en aperçus pas ? — de visiter mon nez. Pas incommodé du tout par cet ornement nasal interne et imprévu, je fus à quelque temps de là démobilisé. Ce n'est qu'en 1920, souffrant d'une laryngite aigüe, que je décidai d'aller voir mon excellent ami, le très éminent professeur Le Mée, qui me retira triomphalement du nez une dent de mouton bien conditionnée, de deux centimètres de long, qui s'était in-

JEAN ANGELO *prête à une dent de mouton un pouvoir extraordinaire.*

crustée entre la chair et la paroi osseuse. Ce n'est qu'à la suite d'un patient interrogatoire, que je subis avec la meilleure volonté, que le savant docteur arriva à reconstituer dans quelles circonstances imprévues un objet aussi hétéroclite avait pu me pénétrer dans le nez. Cette dent, je la lui ai réclamée, j'en ai fait mon fétiche et je suis persuadé qu'elle m'a toujours porté bonheur. Fermement convaincu qu'elle gardera son pouvoir dans l'avenir comme dans le passé, je ne m'en séparerais pas pour une fortune. C'est là l'objet qui m'est le plus précieux. »

Après le créateur de *Surcouf* et de *Robert Macaire*, nous avons posé la même question au sympathique et chevaleresque Tom Mix, qui nous a répondu :

André Nox *est un collectionneur invétéré...*

« Je vais probablement vous surprendre en vous déclarant que ce qui m'est le plus cher au monde, c'est une paire de vieux éperons que je portais autrefois quand j'étais un cow-boy anonyme dans un ranch perdu du Nevada. J'avais alors un cheval qui s'appelait « Old Blue », avec qui je faisais de grandes randonnées, d'infatigables galopades. Pendant des heures entières nous parcourions la prairie à bride abattue et toujours je portais cette paire d'éperons, pour la simple raison que je n'en possédais pas d'autre. Quand mon brave compagnon « Old Blue » mourut, en témoignage d'amitié, en souvenir de lui, je fis vœu de ne toujours porter que ces éperons-là. Ce sont eux que j'ai aux pieds dans tous mes films. Je n'ai qu'à les regarder pour me souvenir de tous les beaux jours de ma jeunesse, car c'était l'époque des belles randonnées dans la prairie, des parties avec les joyeux boys, de la poursuite des chevaux indomptés, de la saine vie au grand air, des campements où l'on s'endormait, après une journée de rude labeur, la face tournée vers les étoiles. Et quoi qu'en pensent mes admirateurs et amis des cinq continents, qui, sur l'écran, me voient toujours monté sur mon brave Tony, je cours beaucoup moins la prairie qu'autrefois. »

Ce que Norma Talmadge conserve avec le plus grand soin, c'est sa bague d'enfant. Cet anneau, sa mère le reçut en cadeau dans sa jeunesse, elle le garda bien précieusement lorsqu'elle ne fut plus en âge de le porter, et elle le donna à sa fille aînée Norma. C'est un petit cercle d'or qui est devenu infiniment précieux à Norma, parce qu'il a traversé tous les périls, toutes les joies et les tristesses de deux générations de la famille et Norma ne l'échangerait pas pour la bague la plus belle et la plus chère du monde, si bien ciselée fût-elle et incrustée de précieuses gemmes. Elle le garde bien précieusement pour le donner un jour à sa fille, quand elle en aura une, comme sa mère le lui donna à elle; pour taquiner ses sœurs, Constance et Nathalie, elle leur dit quelquefois : « C'est un fait certain, maman vous a donné aussi des bagues, mais celle qu'elle m'a donnée à moi, elle l'a portée étant jeune. Elle a donc une valeur inestimable que ne sauraient avoir les vôtres. »

Sa jeune sœur Connie — c'est ainsi que les Américains nomment Constance, par abréviation familière — considère son premier contrat de cinéma comme son porte-bonheur. Ce chiffon de papier dont la valeur intrinsèque est inférieure à une simple allumette, est pourtant enfermé en lieu sûr, dans un coffre-fort de banque. Ecrit d'une grande écriture, et même pas contresigné par un homme de loi, ni certifié matériellement par aucun cachet officiel valable, ce contrat pour quatre jours de travail lança Connie dans une carrière où elle s'éleva par son entrain, sa verve et son talent, aux plus hauts sommets.

Voici dans quelles circonstances il fut signé. Constance venant voir sa sœur au studio de la Vitagraph, où elle venait à peine de débuter, fut remarquée par Ralph Ince, le frère du regretté Thomas H. Ince, et demanda à lui être présentée. Le metteur en scène de Norma lui promit aussitôt qu'il lui donnerait un petit rôle quelque jour. Le lendemain, avec un petit jeune homme de vingt ans, qui pesait déjà près de 100 kilos et se nommait Billy Beggs, l'espiègle Connie improvisa un impromptu de danse dans le studio, qui ravit tant Ralph Ince, qu'il devina déjà en puissance toutes les qualités de fantaisiste de la charmante jeune fille et lui proposa sur le champ l'engagement, qu'il ne lui avait promis que pour beaucoup plus tard. Constance accepta et le contrat fut immédiatement dressé en partie double. Il affirmait qu'une nommée Constance Talmadge, âgée de 18 ans, était engagée pour jouer dans un film, pendant quatre jours, aux appointements forfaitaires de 20 dollars. Depuis, Constance a fait bien du chemin, mais elle n'a jamais abandonné le contrat qui lui porta bonheur.

Wallace Beery *aime par-dessus tout une paire de patins à roulettes qui lui rappelle son premier succès.*

Il est deux choses auxquelles Gabriel de Gravone tient par-dessus tout, ce sont d'abord quelques éditions rares des pièces

Gabriel de Gravone *est bibliophile...*

de Georges de Porto-Riche, ornées de bien amicales et reconnaissantes dédicaces, pour les créations que le sympathique Rouletabille fit au Théâtre de Bruxelles, des œuvres du maître : *Amoureuse*, *Le Vieil Homme*, *Le Passé*, et ensuite un simple monocle d'un demi-centimètre d'épaisseur, qui présente ceci de particulier, qu'il a appartenu à Séverin-Mars. On conçoit tout le prix que peut attacher le sympathique artiste à ce souvenir du grand tragédien disparu, lui qui vécut avec lui pendant les seize mois que dura la prise de vues de *La Roue*, assez longtemps pour s'attacher à lui fortement, trop peu de temps quand même, puisque la mort vint prématurément faucher cette belle intelligence de qui nous attendions tant de belles réalisations.

Ce que Ramon Novarro prise le plus, c'est une coiffure de roi aztèque qui appartient à sa famille depuis plusieurs générations. Elle est faite d'une merveilleuse couronne d'admirables plumes, prises à des oiseaux des Iles et elle provient, paraît-il, d'un chef indien que Cortez captura lorsqu'il battait en retraite jusqu'à Mexico, il

y a quatre siècles, pendant la conquête du Mexique.

Jean Epstein, le jeune et déjà réputé réalisateur de *Cœur Fidèle* et de *Robert Macaire*, préfère de tous les objets qu'il peut posséder, son automobile. Le moins qu'on en puisse dire c'est que voilà un « joujou » de luxe. Epstein a pour elle une véritable affection. Il l'entoure de mille soins, a mille prévenances pour elle. Et si je vous affirme que le jeune cinéaste ne passe jamais sous une échelle et se détourne toujours quand il aperçoit un chat noir, j'aurai peut-être achevé de vous persuader qu'il est très superstitieux et fétichiste.

Par contre, Camille Bardou, pas superstitieux pour un sou, attache à sa collection de tableaux et d'armes un prix inestimable, tout simplement parce qu'elle lui a coûté beaucoup de temps et d'argent pour la réunir et surtout parce que — point de vue d'artiste pur — elle est incontestablement d'une grande beauté. Ce fut le rêve de toute sa vie d'avoir un jour un petit atelier d'artiste qui contiendrait une admirable collection de toiles de maîtres et d'armes. Aujourd'hui, après une carrière bien remplie, il a la satisfaction de voir se réaliser « un rêve de jeunesse, dans l'âge mûr... ». On conçoit ce que notre amateur peut tenir à ses pièces rares.

Quand Anna Q. Nilsson vint passer ses vacances en Suède, il y a quelques années, sa mère lui fit cadeau d'un châle qui appartenait à la famille Nilsson depuis près de 700 ans, et que ses membres se transmettaient de génération en génération. C'est un châle en point de dentelle rose, qui fut fabriqué en Italie, bien avant la Renaissance. Le précieux tissu n'a quitté le vieux coffre ancestral qui dort sous les combles de la maison suédoise, que pour entrer dans la garde-robe dernier cri de l'étoile, qu'il ne dépare point par son ancienneté, puisque, au contraire, il y ajoute peut-être, par contraste, un charme nouveau.

Wallace Beery devient ultra-sentimental dès qu'il s'agit d'une paire de patins à roulettes, qu'il affirme être la chose à laquelle il tient le plus au monde après sa femme. En voulez-vous une preuve ?... Wallace Beery eut une fois le feu chez lui. Il commença par mettre sa femme en sûreté, puis revint se plonger en plein foyer d'incendie pour en émerger à nouveau deux minutes plus tard, brandissant le trésor de ses patins, laissant le reste de ses valeurs à la merci des flammes. C'est que cette paire de patins marque une date dans la carrière de Beery. Les cinéphiles qui virent les premiers films qu'il tourna pour la Essanay, il y a dix ans, se rappellent peut-être une production où, habillé en servante de restaurant scandinave, il servait la clientèle, monté sur des patins qui le transportaient de la cuisine à la salle à manger et vice versa. C'est à partir de ce film que Beery devint populaire et jamais, depuis, sa popularité n'a cessé de croître. Aussi a-t-il tout fait pour racheter ses patins à la Compagnie de films qui les lui avait prêtés pour tourner.

A l'instar de Camille Bardou, Aimé Simon-Girard et André Nox sont des collectionneurs invétérés. Leurs « homes » sont de véritables musées. Les samouraïs de Simon-Girard sont aussi estimés que les dessins et les gravures de Nox. N'allez jamais leur demander quel est l'objet parmi toutes ces antiquités, auquel ils tiennent le plus. Ils ne sauraient pas vous répondre, pour la bonne raison qu'ils tiennent à tous. Van Daële, lui, a limité ses collections à des antiquités de la Renaissance italienne et de la Catalogne, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont infimes.

...Et maintenant, chers lecteurs, si vous ne devenez pas fétichistes !

JACK CONRAD.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— La réalisation des *Misérables* touche à sa fin. Il ne reste plus actuellement à tourner que de très grandes scènes de reconstitution comprenant notamment le champ de bataille de Waterloo, des évocations tumultueuses de la Révolution sur les Barricades, celles des égouts de Paris et enfin la mort de Jean Valjean.

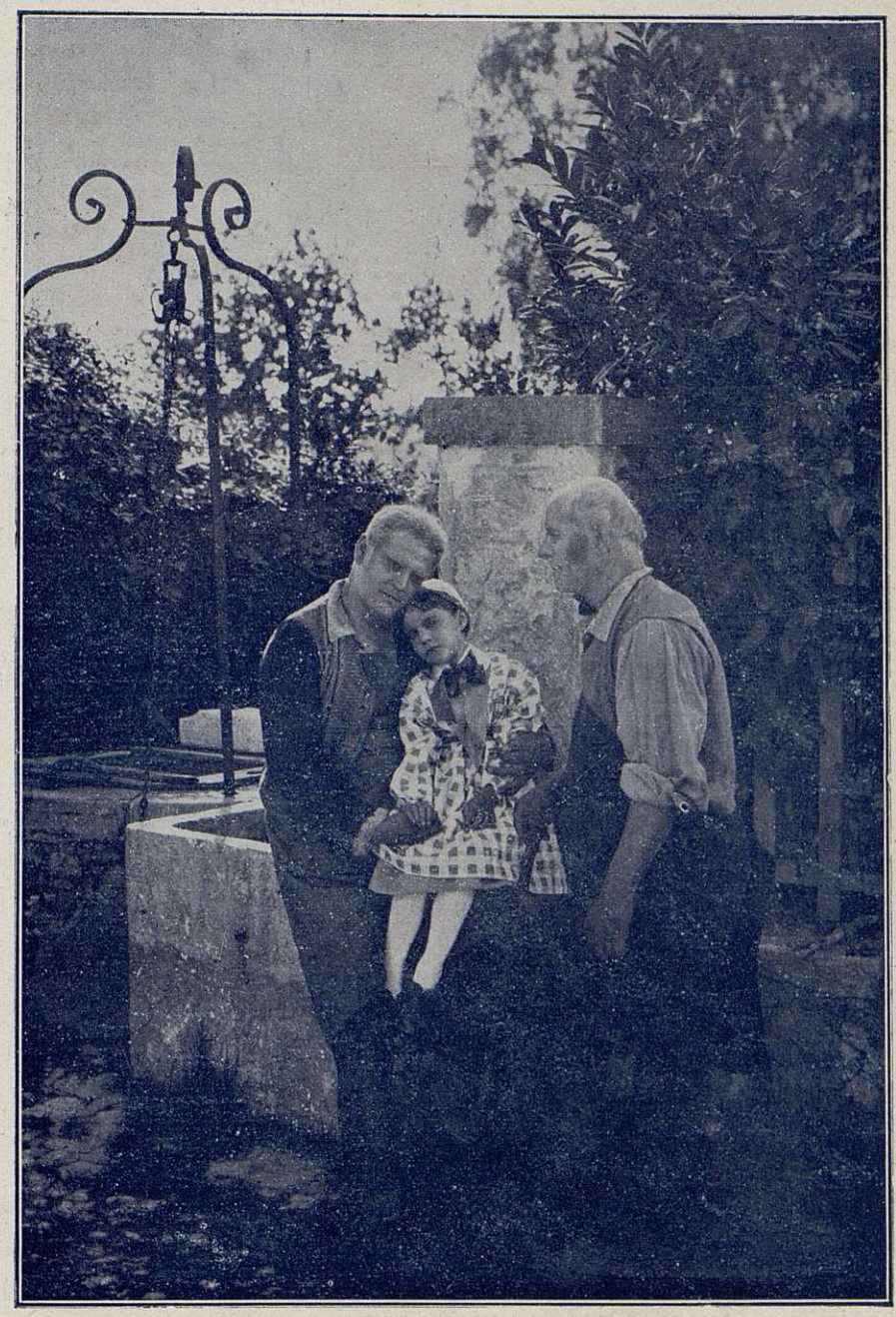
Ces importantes reconstitutions vont être faites avec le plus grand souci de vérité. Victor Hugo les a longuement décrites dans *Les Misérables*. Il en a présenté tout l'enthousiasme, toute l'effervescence, tout le grandiose. Mais aux renseignements que lui fournissait l'imagination puissamment évocatrice du poète, Henri Fescourt a voulu ajouter la documentation la plus précieuse.

— *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède, touche également à sa fin. Luitz-Morat, après avoir tourné de très nombreuses scènes au studio d'Epinay où il travaille depuis plusieurs mois, prépare la reconstitution de scènes qui se déroulent à la Convention nationale. On y verra tous les personnages de l'époque et ce sera bien une des grandes pages de notre histoire.

— Henri Desfontaines prépare en ce moment le découpage d'un nouveau cinéroman.

Ce sera une œuvre d'une formule toute nouvelle où le rire le plus français se mêlera à une douce et charmante émotion.

" LES MISÉRABLES "



Jean Valjean (Gabriel Gabrio) jardinier au cloître de Picpus, avec la petite Cosette (Andrée Rolane) et le vieux Fauchelevent (Dujeu).
Rappelons que « Les Misérables », qui s'annonce comme devant être l'un des plus importants événements cinématographiques de l'année, sera présenté à l'Empire le 25 novembre (matinée et soirée).

Les grandes Présentations G. M. G.

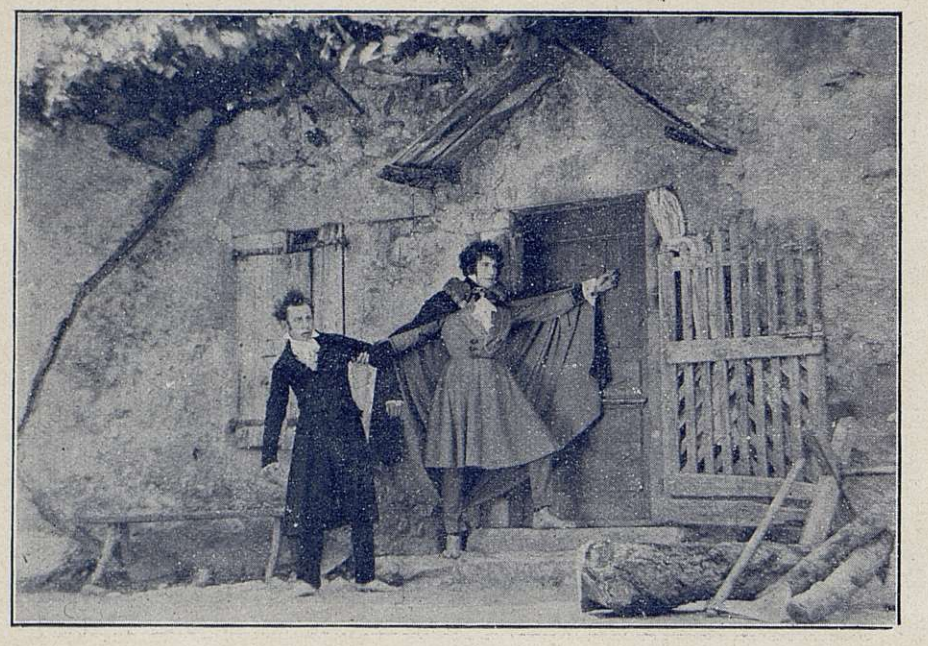
Actualités

« Snouk, l'homme des Glaces » est un documentaire attrayant qui nous initie aux mœurs des Esquimaux.
Voici le résultat d'une chasse à l'ours blanc qui fut mouvementée et qui permit au vainqueur d'obtenir la main de sa belle.

Drame terrifiant, « Le Docteur X... » fait songer aux plus célèbres succès du Grand-Guignol.
La scène ci-dessus est interprétée par Hallam Cooley, Lon Chaney, Gertrude Olmstead et Johnny Arthur.

« La Marraine de Charley », qui passe actuellement en exclusivité au Madeleine-Cinéma, est une désopilante adaptation de la célèbre pièce. Sydney Chaplin, le frère de Charlie, que l'on voit en travesti au milieu de cette photographie, remporte à chaque séance, dans le principal rôle, un succès considérable.

« Janice Meredith » a été l'un des films les plus applaudis de la grande semaine de présentations Gaumont-Metro-Goldwyn.
En voici un épisode, interprété par Marion Davies et Harrison Ford.



Jean Angelo (Robert Macaire) et Alex Allin (Bertrand)
dans une des scènes si pittoresques des « Aventures de Robert Macaire »,
que termine actuellement Jean Epstein pour Albatros.

Pendant que les opérateurs mettent au point leurs appareils, Sam Wood,
le très distingué metteur en scène de Paramount,
initie aux mystères du Mah Jong ses deux interprètes
Gloria Swanson et Huntley Gordon.

LA VIE CORPORATIVE

Le Cinéma à l'Opéra

AINSI, nous possédons maintenant deux films ayant affronté avec succès la redoutable épreuve d'une présentation à l'Opéra. Est-ce que nous nous en tiendrons là ?

Je pose la question parce qu'il n'est pas à ma connaissance qu'une nouvelle œuvre cinématographique de grande envergure doive paraître à plus ou moins brève échéance sur l'écran du palais Garnier.

Or il est bien sûr que l'éclat d'une présentation à l'Opéra rejaillit sur l'industrie cinématographique tout entière. Trop de gens ont trop longtemps pensé que le film constitue un spectacle de qualité inférieure et même suspecte. Déjà, ils s'étaient étonnés de voir l'appareil de projection et l'écran, après d'humbles débuts dans l'arrière-boutique du limonadier populaire, s'installer dans de somptueux palaces. Leur étonnement, sans nul doute, fut à son comble quand un premier, puis un second film, ont paru à l'Opéra — « la grande Opéra », comme on dit respectueusement au faubourg.

Voilà un avantage de prestige moral que nous avons intérêt à maintenir et à accroître en ne laissant pas chômer l'écran de M. Rouché.

Précisément, d'ailleurs, un des excellents effets que nous attendons de l'institution du cinéma à l'Opéra doit être d'inciter les producteurs français à édifier des œuvres qui ne soient pas indignes d'une si brillante et solennelle consécration.

Car il est bien évident que le cadre de l'Opéra ne saurait convenir à n'importe quel film. La banalité étriquée et pauvre s'exclut d'elle-même. Et puis, il faut que le sujet prête à la musique puisqu'il paraît admis qu'un film ne peut être présenté dans le temple de la musique que sous le couvert d'une partition nouvelle. On ne saurait, évidemment, introduire à l'Opéra, avec quelque chance de succès, que de grands films.

Or les grands films, c'est bien ce qui nous manque le plus en France, alors que l'Amérique les multiplie par la vertu du dollar.

Et il n'est pas du tout indifférent — la musique tient de si près au cinéma ! — que des musiciens français trouvent l'occasion d'écrire, en marge de grands films français, des pages musicales qui ajoutent à notre patrimoine artistique. Lors même que mon excellent ami Robert Dézarnaux, le sensible et érudit critique musical de *La Liberté* — par scrupule d'opiner hors de sa compétence — persisterait à ignorer les films que l'on projette à l'Opéra, il ne peut, cependant, méconnaître que ces films, déjà, lui ont permis d'entendre et de louer deux nouvelles partitions de MM. Henri Rabaud et Florent Schmitt. Il souhaite certainement avec nous que ce ne soit là qu'un début.

Donc, cinématographistes et musiciens, unissons nos efforts pour que l'écran de l'Opéra demeure acquis à la composition cinématographique et à la composition musicale étroitement associées.

Précisons toutefois que, dans notre pensée, le qualificatif « grand », en matière de film, n'implique pas nécessairement la mise en action d'une innombrable figuration dans de vastes et riches décors. Un grand film peut se dérouler entre un petit nombre de personnages et dans des décors très simples. Mais il faut alors que le thème développé par l'image mouvante soit vraiment humain, vraiment profond, vraiment grand. Et il faut que la musique se donne pour tâche de le magnifier et de l'amplifier encore. N'y a-t-il pas là de quoi tenter nos metteurs en scène et nos musiciens ?

Vu sous cet angle, le grand film destiné à être projeté à l'Opéra ne doit pas effrayer nos éditeurs. S'il demande beaucoup de soins qui se traduisent inévitablement en dépenses, s'il exige, surtout — ce qui est toujours coûteux — des artisans d'élite et des interprètes de premier ordre, on ne saurait considérer comme une obligation d'y engloutir des sommes formidables. Son amortissement normal, et même rapide, n'est donc pas impossible et il n'y a aucune raison — même commerciale — pour que l'on n'établisse pas des films en vue de leur exploitation à l'Opéra au même titre qu'on en prépare pour la « saison » des grands boulevards.

Pourquoi l'Opéra — puisque le film désormais y a droit de cité — n'aurait-il pas lui aussi sa « saison » cinématographique ?

Il ne nous suffit pas, en effet, que les présentations de films à l'Opéra soient l'exception, il faut qu'elles aient lieu régulièrement dans des conditions nettement déterminées. Et le moment est venu précisément de déterminer ces règles, puisque la preuve est deux fois faite qu'une initiative qui a pu, à l'origine, paraître hasardeuse, présente les plus sérieux avantages pour le film national, pour la musique française, en même temps qu'elle rencontre la faveur et suscite les applaudissements du public.

PAUL DE LA BORIE.

Uue manifestation franco-suisse

S'il pleut au jour de vos épousailles, disent les vieilles gens, c'est signe de richesse.

Et justement, le soir où fut consommée... l'union du public avec la nouvelle salle Etoile, il pleuvait. Il pleuvait ; mais les augures ne trompent pas, et, déjà, s'annonce une pluie... d'or à la caisse de ce cinéma.

Les spectateurs, demandez-vous, feront-ils recette aussi ?

Mais oui, sans aucun doute. En devineresse habituée à certains déchiffrages, je vois... je vois des trésors prêts à s'ouvrir pour eux. Ici, ce sont leurs connaissances générales qui s'enrichissent d'éléments nouveaux ; là, leur sens artistique qui s'affirme encore ; l'émotion qui naît ; le réconfort que donne la beauté, et encore un lot de souvenirs, chose précieuse.

Franchi le seuil de la porte, on oubliait du reste très vite le temps maussade. Dans le hall teinté de vert pâle, orné de fleurs et de feuillages, de graves messieurs en habit noir — mais peut-être n'étaient-ce que leurs habits qui les faisaient paraître si graves — vous accueillaient et conduisaient à vos places. Dans la salle, nouvelle surprise : des gerbes de fleurs, offertes par des maisons de films, voire même — geste élégant — par la Compagnie Générale du Cinéma, ornaient le podium, cependant qu'un peu de soleil — puisqu'on ne découvrait aucune ampoule électrique — créait une atmosphère lumineuse et dorée. Sans qu'on distinguât le moindre orchestre, une harmonie s'éleva, tantôt douce, tantôt s'accompagnant de jazz. Mais le silence s'établit et un des graves messieurs de tout à l'heure, à barbe noire, plastron éclatant ...de blancheur, feuilles en mains (M. Jean de Rovera, pour ne le point nommer, — venu tout exprès de Paris), nous avoua qu'il n'éprouvait aucune gêne, ni conventionnelle émotion à prendre la parole pour l'inauguration de l'Etoile. C'est qu'aussi bien, il lui parut respirer ici, quoique Français, comme un air de famille, « car le grand caractère du cinéma est bien celui du spectacle familial, source de communion dans les mêmes minutes de recueillement et vision d'idéal dans la quiétude et le confort des salles modernes ».

Après avoir retracé, en prose imagée puisqu'il s'agit de cinéma, ce qu'est l'Art muet, le Français — courtois comme à son ordinaire — fait l'éloge de Genève. Sans doute, devrais-je taire ces paroles trop flatteuses ; mais Eve sut-elle jamais résister à la tentation ? « Genève, dit-il, centre naturel de l'Europe et détentrice de tronçons d'un monde pantelant qui aspire à se reconstituer, Genève gardienne dans l'enceinte de ses montagnes immuables des dernières traditions d'humanité, Genève enfin, jugée seule digne d'abriter sur les bords de son lac paisible la mouvante Société des Nations, se doit à elle-même d'intensifier la grande voie nouvelle que nous ouvre le cinéma... »

(Nul besoin, n'est-ce pas? de mentionner les applaudissements de la très nombreuse et brillante assistance lorsqu'eut terminé l'orateur.)

Après quoi, l'obscurité se fit — où donc avait passé le rayon de soleil ? — et ce furent des actualités fort intéressantes, le film, en couleur, des élégances parisiennes, puis un bon comique. Durant l'entr'acte, aux sons toujours de l'orchestre, on distribua de petits bouquets de fleurs à toutes les invitées et la projection du très, très beau film *La Suisse, ma chère patrie*, commença. Je vous ai déjà écrit tout le bien que je pensais de cette œuvre et n'y reviendrai pas ; mais il me paraît que la direction de l'Etoile n'eût pu faire meilleur choix comme film de début, car s'il en est un capable de réhabiliter le cinéma aux yeux de ses contempteurs, c'est bien celui-là.

En fin de représentation, un lunch froid, accompagné de force bouteilles du cru et de la région champenoise, fut offert à une centaine d'invités à l'hôtel Touring et Balance. D'aimables paroles furent prononcées par M. le Dr Eckard de la Pandora-Film, M. Camille Odier — qui assura que la nouvelle salle, loin de porter préjudice aux autres, ne manquerait pas de faire de nouveaux adeptes et par cela même avait droit à leur gratitude ; par M. Gallo, un vrai Parisien qui nous le prouva en nous révélant solennellement, que la société Etoile n'avait fait construire un nouveau temple du cinéma que pour le plaisir d'offrir une collation à des gens charmants ; par M. Archinard enfin, lequel remercia, en termes que n'eût pas désavoués un Français, les dames qui furent, selon lui, le plus bel ornement de la séance inaugurale.

Je voudrais signaler encore les nombreux témoignages reçus par les nouveaux administrateurs, télégrammes de MM. Robert de Flers, Pierre Decourcelle, Léon Bérard ; des journaux *Comœdia*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Excelsior*. De même, plusieurs personnalités politiques, diplomatiques, consulaires — genevoises et françaises — avaient tenu à assister à cette première.

Raquel Meller, elle, ne vint pas, étant en Espagne à « tourner » *Carmen*. Ce n'est que partie remise, car la direction de l'Alhambra l'annonce dans son établissement pour le mois de janvier. Heureux Genevois !

EVA ELIE.

Sur Hollywood Boulevard

— Le comte Pierre de Ramey ne fait plus partie de la troupe de la Metro-Goldwyn. Après être resté trois mois aux studios de Culver-City, notre compatriote a jugé préférable de travailler d'une façon indépendante et, d'un commun accord avec les dirigeants de la M.G.M., a rompu son contrat.

— Douglas Fairbanks terminera bientôt son nouveau film *Le Pirate Noir*, et Mary Pickford travaille activement à la réalisation de *Scraps*. Lorsqu'ils auront achevé leurs productions respectives, les deux grands artistes se rendront de nouveau en Europe.

— D. W. Griffith est arrivé à Hollywood chez Lasky, au début de novembre.

— Frank Mayo a été déclaré en faillite. Le fameux star, qui n'a pas travaillé depuis de longs mois, s'est, en effet, trouvé dans l'impossibilité de payer ses dettes... Il vient de repartir pour New-York et il songe — dit-on — à épouser Ann Luther

— Lilian Tasham est devenue madame Edmund Lowe.

ROBERT FLOREY.

Les mains de GASTON GLASS *et celles, crispées, d'*HELENE CHADWICK *ne sont-elles pas aussi expressives que leurs visages ?*

L'ART DU COMÉDIEN D'ÉCRAN

Jeux de mains, expressions de dos

VOUS connaissez tous ce proverbe : « Jeu de main... jeu de vilain ».

Ce proverbe n'a pas cours dans l'art cinégraphique où le jeu des mains est un moyen expressif, suggestif et émouvant. Le rapprochement sur l'écran par les gros plans, qui permet à des objets, à des détails caractéristiques de donner toute leur valeur expressive, donne aux mains, ou à quelque autre partie du corps humain, la possibilité de signifier une émotion ou un état d'âme, aussi bien que le pouvaient jusqu'ici les visages. L'art visiuel emploie mille procédés divers inaccessibles au théâtre. Dans l'un, le développement dramatique repose entièrement sur l'art du verbe, dans l'autre, il est basé sur tout ce qui n'est pas la parole. C'est, au fond, plus juste, et vous le comprendrez aisément si vous avez lu la magnifique page du *Trésor des Humbles*, où Maurice Maeterlinck nous prouve, d'une manière étrangement profonde et troublante, que plus nous sommes émus ou troublés, moins nous parlons, parce que, peut-être, les choses les plus profondes sont les moins aisées à exprimer.

MOSJOUKINE *excelle à jouer de ses mains...*

Le cinéma nous a révélé deux choses que nous regardions tous les jours, mais dont nous n'avions jamais soupçonné toute la puissance expressive : les mains et le visage humain. Ce dernier nous est maintenant très familier, nous avons vu pleurer Lilian Gish, rire Douglas Fairbanks, nous avons vu William Hart promener ses yeux d'acier sur les horizons du Texas et de la Californie ; nous avons lu sur les fibres ex-

traordinairement sensibles et vibrantes du masque d'un Chaplin ou d'un Barrymore, d'un Mosjoukine ou d'une Emmy Lynn, toutes les émotions qu'un cœur humain puisse éprouver.

Mais les mains, qui a su comprendre leur langage silencieux, pathétique, significatif ?... Au théâtre, il y a le recul de la scène, l'abondance des paroles, le luxe des

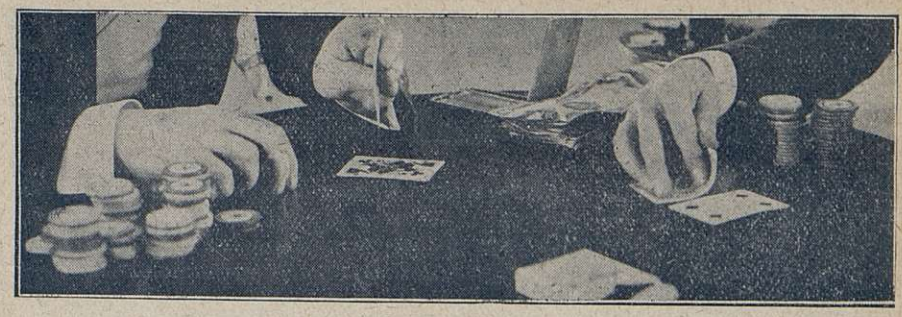
Alors que le visage de Barbara La Marr *n'est que tendresse et amour, ses mains trahissent et volent...*

décors, la somptuosité des costumes. Quel spectateur, entraîné dans cette orgie de couleurs, de lumières, de paroles, pensait à regarder leur forme, à observer leurs mouvements ? Le cinéma nous a forcés à les observer avec attention, il nous a appris leur langage mystérieux, il nous a permis de détailler minutieusement leurs réflexes. Il nous a enseigné à observer tout un caractère dans une poignée de main, selon qu'elle est large et franche, brusque et autoritaire, molle et hypocrite, ou distraite et nostalgique — qu'elle est spontanée ou retenue. Il nous a jeté à la face la révélation de nos paumes et de nos phalanges, de nos poignets. Nulle part mieux que sur l'écran nous n'avons compris tout l'inexprimé, tout l'infini que peut déplacer une main qui se crispe d'angoisse dans l'agonie, de fureur dans la colère, d'exaltation dans l'ivresse. Nous avons compris que l'amour s'exprime mieux par une pression ardente des mains, que par une phrase déclamatoire, ampoulée et menteuse.

Scrutez attentivement tous leurs gestes et vous verrez qu'elles sont dignes d'attention. Observez simplement ce petit geste que nous faisons tous les jours, et qui signifie « au revoir ». Quand vous le verrez, sur l'écran, apparaître dans toute sa tendresse, sa brutalité ou son désespoir, vous comprendrez alors combien le même geste peut avoir de significations différentes — qu'il peut être, selon son sens apparent, un au revoir quotidien, un congé définitif ou un adieu éternel.

Regardez bien les mains et vous devinerez alors des aveux jusqu'ici ignorés, des ruses, des vélléités, des hardiesses, des élans ignorés ; vous pénétrerez mieux la complexité des individualités humaines, leur psychologie embrouillée, mais pas indéchiffrable. Rappelez-vous ce passage de *J'accuse*, d'Abel Gance, si profondément troublant, où l'écran n'était tenu, pendant trois minutes, que par des mains. La guerre, le déchirement des séparations, la détresse de ceux qui restent étaient puissamment et sobrement exprimés par des contacts de mains. La main rude du guerrier qui partait, avide de sang, assoiffé de vengeance, serrait dans sa large paume les petites « menottes » d'angéliques bambins ; la main fiévreuse, ardente, du poète réconfortait d'une pression douce la main ridée, cassée, tremblante de la vieille mère éplorée ; puis les mains de l'époux et de l'épouse trinquaient le « coup de rouge » des humbles séparations : le verre du mari tenu d'une main ferme reparaissait vide, celui de la femme tenu d'une main tremblotante était plein ; affolée, l'épouse n'y avait pas touché.

Rappelez-vous le petit geste convulsif de la main que Lilian Gish, enfant martyre du *Lys Brisé*, faisait continuellement pour se forcer à sourire. N'était-il pas lourd de détresse contenue, de souffrance réprimée ? Rappelez-vous la scène de *Way*



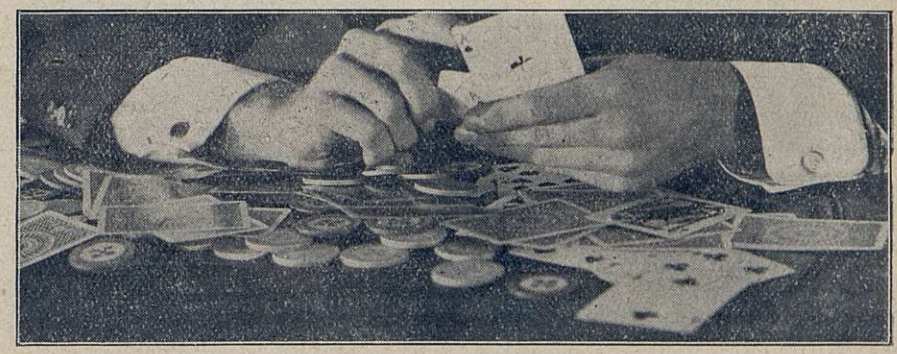
Une simple crispation, un tremblement presque imperceptible suffiront à nous faire savoir qui, de ces deux joueurs, abattra la bonne carte.

Down East où le chef de famille puritain chasse la pauvre Annie Moore pendant la fête de Noël. Son bras se détend dans un grand mouvement ample qui balaie, et montre la porte, frêle barrière derrière laquelle gronde la tempête. Rappelez-vous la fragilité des mains d'enfants, leur innocente franchise, la candeur de leurs doigts qui s'offrent pour caresser un visage maternel ; l'orgueil méprisant d'une main féminine qui tient une cigarette et adresse quelque dédaigneux remerciement ; la menace des poings crispés pour la bataille farouche et sans pitié ; la beauté rayonnante d'une paume qui se tend pour un serment, la cruauté sadique du pouce retourné d'un César, signe fatal.

Rappelez-vous également telle scène de tribunal de *La Maison du Mystère*, que Mosjoukine ne jouait qu'avec le secours des mains, telle autre scène célèbre de *Tempêtes*, où toute la tragédie se trouvait un moment suspendue à l'alliance maritale que l'époux enlevait, dans le doute, et remettait après avoir repris confiance dans la contemplation d'un Christ. Et celui qui, dans *Kean*, n'a pas contemplé les mains inspirées d'Ivan Mosjoukine, ignore le grand clavier de beauté qu'elles appellent.

Et les poignets vigoureux de Rio-Jim, lacés de cuir, disait Louis Delluc, nous ont valu souvent un beau portrait. Le regretté cinéaste avait d'ailleurs composé un scénario cinégraphique intitulé *Romance*, qui ne montrait que des pieds et des mains. Il avait eu des précurseurs en Jacques Feyder et Gaston Ravel, qui tournèrent chez Gaumont, avant la guerre, un film intitulé : *Des Pieds et des Mains*, dont toute autre vision était bannie, et qui pourtant exprimait très profondément une aventure humaine.

Toutes ces révélations sur les mains on peut les répéter sur les dos, sur les démarches, elles seront aussi vraies. Avez-vous déjà eu cette impression qu'un dos, sur l'écran, peut exprimer les mêmes sentiments qu'une face ? J'en ai eu la révélation en voyant *L'Ombre du Péché*. Après la scène de la bataille, les deux frères ont roulé par terre, ils y gisent épuisés de l'énergie qu'ils ont dépensée à se battre. La mère (Mme Delacroix), d'un grand geste austère et farouche, leur désigne la porte ; la femme



Les mains d'un joueur...

(Diana Karenne) reste crispée dans une expression de terreur hallucinante. Tous sont de face, même le jeune frère (De Gravone). Seul l'aîné (Van Daële) est de dos. Eh bien! c'est lui, de dos, qui exprime silencieusement les plus fortes pensées, c'est lui qui domine toute la situation dramatique, et, à ce moment-là, on a la sensation qu'il accapare tout l'écran.

Rappelez-vous aussi la pitoyable silhouette de Crainquebille, personnifié par Maurice de Féraudy, s'en allant de dos sous la pluie battante, victime de la fatalité et de l'ingratitude humaine, triste désespérément. Voyez la silhouette curieuse, intrigante, énigmatique, de spirite, que Jean Hervé a composée dans *Feu Mathias Pascal*, et où il joue admirablement de son dos, dans une immobilité paradoxale. Et peut-être vous comprendrez alors toute la valeur d'un procédé d'expression qui nous révèle chaque jour, les aspects les plus curieux et les moins connus de nous-mêmes.

Le cinéma permet cette chose incroyable: une auto-observation de nos mouvements et de nos gestes, comme une glace, même à trois faces, ne nous la facilitera jamais. Avoir la vision de soi-même, c'est tout simplement merveilleux. Qui sait même si cette faculté n'a pas permis à quelques privilégiés de l'écran de se corriger d'un ridicule naturel, qu'ils ne soupçonnaient pas.

« Connais-toi toi-même ». Le cinématographe donne à la devise de Socrate un sens nouveau qui l'élargit, et dont les applications sont illimitées.

JUAN ARROY.

A PROPOS DE...

Salammbô

GUSTAVE FLAUBERT, né à Rouen, le 12 décembre 1821, entra au collège de cette ville en février 1832. Ce fut un piètre écolier, affectant de détester l'étude, son pays natal, ses concitoyens, son milieu social, etc.

Lorsqu'il échappa partiellement à la contrainte du collège, ayant réussi à se faire mettre externe, il triompha, se représentant désormais « fumant le matin tout à son aise son brûle-gueule sur les boulevards, et, le soir, son cigare sur la place Saint-Ouen, et posté à attendre l'heure de la classe au café National »

C'est en 1835, quand il était en cinquième, qu'il noua avec Louis Bouilhet, sur les bancs de la même classe, les premiers liens de sa plus profonde et plus durable amitié. Il quitta le collège en décembre 1839, au début de sa philosophie, et quand il fut émancipé de l'École de droit, il reprit avec assiduité, mais volontairement, des études qui lui avaient été odieuses tant qu'elles lui avaient été imposées. Il fit de l'histoire, lut du grec et du latin, et s'efforça de vivre par la pensée dans le monde antique.

A dix-sept ans, Flaubert, qui devait, suivant l'expression de Sainte-Beuve, « tenir la plume comme d'autres le scalpel », fit le serment solennel (qu'il devait renouveler plusieurs fois) de ne jamais écrire, ou du moins de ne rien publier. « Je suis sûr que jamais on ne verra mon nom imprimé ». (Lettre à E. Chevalier, 1838).

A vingt ans, la solitude intellectuelle où il étouffait dans sa ville le révoltait : « J'exècre cette ville, écrivait-il, je la hais, j'attire sur elle toutes les imprécations du ciel parce qu'elle m'a vu naître. Malheur aux murs qui m'ont abrité, aux bourgeois qui m'ont connu moutard, et aux pavés où j'ai commencé à me durcir les talons ! »

En 1858, il fit un voyage à Tunis et aux ruines de Carthage, et il en rapporta le sujet et les matériaux de *Salammbô*, qui parut en 1862.

Dans cette résurrection de Carthage et de sa civilisation, sur laquelle on a si peu de renseignements, on sait comment le romancier a su donner à chaque scène le relief d'un tableau. De plus, il a parfaitement montré que ses conjectures étaient basées sur une véritable érudition. Mis un jour au défi par un critique, M. Frœhner, de trouver dans n'importe quel auteur grec ou latin un seul exemple des coutumes ou des faits rapportés par lui, il a déroulé, sur les points contestés, une longue suite de citations tirées d'Hérodote, de Strabon, de Pline, et réduit son adversaire à confesser, ou bien qu'Hérodote et Strabon ne sont pas des auteurs grecs, ou bien qu'il ne les avait jamais lus.

Salammbô est bien une résurrection habile et vivante de la vie carthaginoise. Et tous les admirateurs de Flaubert ne sauraient le blâmer d'avoir failli à son serment de ne jamais rien publier.

RENE CHAMPIGNY.

Ce qu'ils pensent du cinéma...(1)

Les idées de M. P. Mac-Orlan

LE fameux inventeur d'épopées, sur qui pèse l'attirance de l'aventure, nous l'avons interrogé la veille de son départ... Mais tous les jours de sa vie ne sont-ils pas la veille d'un départ ? Il nous a avoué :

« C'est une enquête extrêmement intéressante que celle-ci, et j'aimerais pouvoir écrire un article là-dessus. Pris à l'improviste sous vos questions, n'ayant ni préparé le sujet, ni classé mes idées, je risque de vous parler de tout un peu, d'oublier trop de choses, d'ouvrir mille portes. Oui, le cinéma est un art prodigieux ; et beaucoup de ceux qui vous répondront ne le soupçonnent pas, qui le compareront au théâtre ou à la littérature. C'est l'art simultanéiste, dynamique par excellence, si propre à reconstituer l'artificiel, à créer une vie merveilleusement autre que celle que nous subissons (l'activité du studio est plus jolie que l'activité ordinaire), si docile aux caresses des folles imaginations. Au surplus, je sais toute une catégorie de pièces et de romans que le cinéma tuera. Quand le cinéma, art d'avenir, encore insoupçonné mais lourd de promesses, aura annexé les œuvres d'aventures, d'imagination, les reconstitutions d'atmosphères, il n'y aura place que pour le théâtre littéraire et le roman littéraire. Là aussi, le cinéma aura été utile en expurgeant ces genres d'œuvres qui encombraient, et ce sera très beau. Mais, pour qu'il établisse cette œuvre salvatrice, il faut que lui-même se dégage de l'anecdote-feuilleton, du clou obligatoire, de la mise en scène américaine. Par sa technique, qui permet les flous, les vertiges, les synthèses, les ralentis et accélérés, le cinéma est supérieur au théâtre ; là, tout se rattache au plateau, converge vers le plateau. Les peurs, les angoisses, les amours, la poésie ont leur place au cinéma. C'est à ce titre que je comprends le maintien de la censure cinégraphique.. Le cinéma étant livré au grand public et étant un agent de propagande merveilleux, la suppression de ladite censure serait prématurée. Le cinéma facilite les associations d'idées et d'images, en évitant le procédé littéraire des « comme » et des « ainsi que... » Il remplace cent pages de notations par quelques images. Il peut expliquer les miracles (la germination, par exemple).

Pierre MAC-ORLAN
Photo Henri Manuel.

« Le grand écueil du cinéma, c'est sa

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33 et 36 de 1925, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondraie, Raymonde et Alfred Machard.

cherté : par là même, il est obligé de plaire au gros public, celui dont les gros sous répétés arrivent à amortir les films. Alors que nous autres, écrivains, pouvons parfois nous contenter d'un tirage de luxe de mille exemplaires, réservés à des initiés, c'est à des centaines de milliers de personnes que s'adressent les films. Un metteur en scène doit ainsi s'ingénier à plaire à la foule et aux âmes d'élite.

« J'aime particulièrement les films allemands : à mon avis, aucun pays ne présente des productions qui leur soient comparables ; ces gens-là frôlent de près la perfection. Les Allemands ont naturellement le goût du fantastique, du mystérieux, du surréel. Or, le cinéma est tout désigné pour imager les démences, les scènes d'effroi, les illusions. Ce que nous trouvons nébuleux chez les Allemands, c'est précisément leur fièvre, leur exaltation qui le construisent. En France, on préfère tout expliquer ; on aime excessivement la logique et la compréhension. Souvent on explique mal. On n'a rien dit, par exemple, quand on a affirmé que le ciel est un grand espace vide garni de boules lumineuses.

« Nous sommes, voulez-vous, dans une pièce obscure. Il y a là des gens de pays nordiques : Scandinaves, Allemands. Et aussi un Français.

« Dans un coin, une ombre plus noire que le noir de la pièce, une ombre qui semble se mouvoir...

« — Une main, crie l'Allemand.

« ...Les cerveaux travaillent, les souvenirs s'imposent ; chacun pense à des cas d'apparitions, de survies, à des retours tragiques... bientôt, ce sera la peur, la peur panique.

« Mais, soudain, le Français s'écrie :

« — Ce n'est pas une main, voyons, c'est mon arrosoir.

« Il détruit l'atmosphère. Et, au fond, a-t-il raison, de raison pure, de raison suprahumaine ? Qui sait ?

« Aussi bien, si j'aime les films allemands, cela ne tient pas tant à la qualité de leurs metteurs en scène qu'à l'esprit de la race. *La Rue* en est le plus significatif. Avec un sujet très simple : banal fait-divers, drame de marlous et de filles, le metteur en scène a reconstitué l'atmosphère de la rue, religieuse et sensuelle. C'était extrêmement beau, si beau qu'à la deuxième version, en France, on a coupé tous les passages intéressants. Il est vrai que la présence d'une œuvre de valeur est une insulte permanente pour les médiocres. Dans la première version de *La Rue*, il y avait une scène de toute beauté : un homme suit une fille dans la rue ; soudainement et furtivement, la tête de la fille se transforme en un visage de mort ; recul de l'homme ; c'est fini ; la fille reprend son sourire, l'homme sa marche ; cela n'a duré qu'une seconde. Eh bien, la littérature est incapable, et le théâtre est incapable de rendre cela : visions passagères, démences, poésie mécanique, atmosphères. En France, beaucoup de films me semblent d'intéressantes recherches cérébrales : ceux de Marcel L'Herbier surtout, quelques-uns de René Clair, de Dulac, de Gance... mais ces tentatives cérébrales sont perdues au milieu de combien de pauvretés !

« Quant aux productions américaines, ne m'en parlez pas. Les Yankees ne vont voir un film qu'autant qu'il a coûté trois milliards, nécessité la reconstruction de villes entières, des acrobaties savantes et deux cent mille figurants. Ce sont des choses qui me sont tout à fait étrangères.

« Quant aux artistes, je n'en aime aucun particulièrement : il me plairait d'ailleurs qu'ils formassent une équipe où chacun d'eux collaborerait au rythme de l'ensemble d'une façon tout anonyme (tels les comédiens de la Parade des Soldats de bois, par exemple). Rien de pareil en France : les scénarios, les seconds rôles, les situations tendent à faire valoir la vedette. En Amérique, c'est encore bien pis : on écrit des scénarios spécialement pour des artistes. On accable le cinéma sous les conventions, les imitations, les médiocrités, les figurations, les mélodrames, voire la clarté photographique ! C'est un art exclusivement visuel, il suggère bien et vite ; on se demande parfois comment des siècles ont pu vivre sans cinéma... »

Et nous quittons Pierre Mac-Orlan, tout enfiévré, véhément et excessif, debout au milieu de ses malles.

RAYMOND-MILLET.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Échos et Informations

Rectification

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro, sous le titre *La Famille Idéale*, une réponse particulièrement intéressante. La signature de l'auteur nous avait échappé et nous avions cru à un envoi anonyme. Il n'en est rien, c'est Mlle E. Gascogne de Pau qui a si spirituellement établi la « famille idéale » d'un film de 1925.

Prochaines productions

C'est vraisemblablement son propre scénario : 1975, ou *l'Homme, la Femme, l'Enfant*, que Ivan Mosjoukine tournera, sous la direction d'Alexandre Wolkoff, sitôt que *Michel Strogoff* sera terminé.

Maladie

Le sympathique metteur en scène de *Jean Chouan*, Luitz-Morat, vient d'être victime d'une crise d'urémie, qui le laisse assez déprimé. Il n'en a pas moins continué de tourner. Tous nos vœux de prompt rétablissement au courageux réalisateur.

Noces d'argent

Le samedi 7 novembre, a été célébré le 25e anniversaire de la fondation de la Maison Debrie, devenue par la suite les Etablissements André Debrie.

Dans un des salons du restaurant Marguery, M. et Mme André Debrie avaient réuni, dans un dîner tout intime, près de trente-cinq convives. Une bonne cordialité et mieux encore une véritable atmosphère familiale firent le charme de cette réunion. Au désert, M. André Debrie, après avoir rappelé le Grand Prix, récompense toute récente obtenue par sa maison à l'Exposition des Arts Décoratifs, évoqua le souvenir de son père et rendit hommage à la mémoire de celui qui, voici vingt-cinq ans, s'adonnait à la construction du matériel cinématographique.

Bibliographie

MM. Henri Fescourt et Jean-Louis Bouquet viennent de faire paraître un fascicule d'une série de réflexions dialoguées sur le cinéma intitulé *L'Idée et l'Ecran* (1).

Ce petit ouvrage, premier d'une série, est éminemment inéressant. Vous y lirez une protestation contre les théories trop exclusives de l'avant-garde cinématographique. Quelques titres de chapitres ?

« Résultat du cinéma d'avant-garde. Sa faillite. » « Révision des préjugés concernant le cinéma dramatique. » « Justification du drame comme genre cinématographique. » « La *pensée* du drame opposée aux *sensations* recherchées par l'avant-garde. » « Le fond doit être préféré à la forme. »

La suite de ces dialogues sera consacrée à l'exposé des diverses possibilités du cinéma.

Pour régner

M. André Luguet, le jeune sociétaire de la Comédie-Française, tourne une comédie intitulée : *Pour régner*, qui sera la première d'une série de comédies gaies, sentimentales ou dramatiques qui, toutes, seront interprétées par le metteur en scène et par Mme Piérat, de la Comédie-Française, dont ce seront les débuts à l'écran. Dans *Pour régner*, M. Luguet joue le rôle du prince et Mme Piérat celui de la princesse Marie-Maximilienne. Les extérieurs ont été tournés près d'Avignon, dans un magnifique château qui est la propriété de Mme Piérat. L'opérateur est Georges Asselin.

(1) Fascicule in-16 jésus. Prix : 3 francs).

La perception aux présentations

La perception d'un franc, par personne étrangère à la corporation, lors des présentations, se poursuit normalement. La générosité de tous les spectateurs envers la *Mutuelle du Cinéma* permettra à cette si importante œuvre philanthropique et sociale d'étendre ses bienfaits, pour le plus grand bénéfice de ses participants.

La *Mutuelle du Cinéma* tient à exprimer publiquement sa reconnaissance à tous, donateurs et percepteurs.

La semaine dernière a été particulièrement brillante. Au cours de la présentation par la Maison Sofar du film curieux *La Rue sans joie*, la vente des programmes a donné un résultat des plus appréciables, grâce au concours de Mme Suzanne Bianchetti, Mlles Gil-Clary, Dolly Davis, Jeanne Helbling, Denise Legeay, Francine Mussey, Anita Ruez, Simone Vaudry et M. Jean Forest, et cela indépendamment de la perception du franc.

Que tous trouvent ici les remerciements et l'expression de la gratitude de la *Mutuelle du Cinéma*.

Au Canada

Malgré les nombreuses difficultés que représente la vente du film français au Canada, M. Kaminsky vient de conclure un accord pour exploiter dans ce pays plusieurs productions françaises.

La première de celles-ci sera une production Albatros : *Les Ombres qui passent*, interprétée par Ivan Mosjoukine, Nathalie Lissenko et Henry Krauss.

Petites Nouvelles

— Tous nos compliments à notre sympathique confrère, M. Maurice Parisot, chef de publicité des Cinématographes Phocéa et des Grandes Productions Cinématographiques, qui vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

— Parmi les grandes productions que les Films de France (Société des Cinéromans) vont réaliser, on annonce *Le Juif Errant*, d'après la célèbre œuvre d'Eugène Sue, et *Reine de Paris*, un film magnifique qui montrera dans le cadre de la grande ville la vie de Paris.

« Les Aventures de Robert Macaire »

C'est le 2 décembre que Albatros et Armor nous présenteront le dernier film de Jean Epstein, *Les Aventures de Robert Macaire*, dont Jean Angelo (Robert Macaire) est la grande vedette.

Déjà le montage du premier épisode est terminé et les prises de vues viennent de s'achever à Montreuil.

Nous parlerons dans notre prochain numéro des grands décors absolument remarquables dans lesquels ont été tournées les dernières scènes. Jean Angelo a fait de Robert Macaire, charlatan, une création extraordinaire de puissance et de drôlerie. Alex Allin, impayable dans son déguisement pythonisse, et Viguier, si typique en baron Canignol, financier véreux à la conscience inquiète, lui donnent dignement la réplique. Une figuration étincelante entourait les trois compères dans ce décor de parc 1830, où rien n'a été négligé pour respecter la vérité historique.

Nous pouvons attendre beaucoup de ce grand film dans lequel Suzanne Bianchetti donne, elle aussi, la mesure de son beau talent auprès de Camille Bardou, Marquisette Bosky, Costantini, Stock et Lou Dovoyna.

LYNX.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CHEVAL DE FER
(The Iron Horse)

Film américain interprété par GEORGE O'BRIEN. MADGE BELLAMY et J. FARRELL MAC DONALD.

Le Caméo vient de renouveler son programme. Mais il reste fidèle à ses traditions. Ayant acquis, l'été dernier, la réputation d'être la salle la plus fraîche de Paris, il tient à continuer à mériter cette glaciale notoriété. Vous êtes prévenus, couvrez-vous chaudement quand vous irez voir *Le Cheval de fer* et, avant d'entrer, abandonnez l'espoir d'entendre de la bonne musique. Quel orchestre! C'est navrant. *Le Cheval de Fer*, par contre, m'a fort intéressé. C'est un très bon film, un ingénieux documentaire sur les origines du chemin de fer aux Etats-Unis. Il est soutenu par une remarquable distribution où les plus petits rôles sont admirablement tenus. Une intrigue amoureuse mène adroitement l'action à travers d'ardentes chevauchées, des fusillades, des coups de revolver et des coups de poing jusqu'au dénouement heureux : le mariage de la jeune première, Madge Bellamy, avec son petit ami d'enfance, George O'Brien, (aucune parenté avec Eugène O'Brien), miraculeusement retrouvé. Cette production est précédée d'un petit film de chez Fox, prétendu comique, et qui a été copieusement sifflé, ce qui n'était que justice.

L'HACIENDA ROUGE

Film américain interprété par RUDOLPH VALENTINO, NITA NALDI, HELEN D'ALGY, GEORGE SIEGMANN et LOUISE LAGRANGE.

Une des plus récentes créations de Rudolph Valentino, *L'Hacienda Rouge*, paraît actuellement dans les salles après avoir obtenu un très vif succès en exclusivité sur les boulevards. Ce roman d'amour et d'aventures possède une action très mouvementée et se déroule au milieu de décors enchanteurs. Les scènes de danse y sont particulièrement bien menées et Rudolph Valentino s'affirme aussi bon acteur que parfait danseur. Nita Naldi est, une fois de plus, la femme fatale. Elle excelle dans ces sortes de rôles. Helen d'Algy, Louise Lagrange et George Siegmann complètent la distribution.

LE BOUTE-EN-TRAIN

Film américain interprété par PATSY RUTH MILLER.

Elle est à la fois agréable et charmante cette comédie. Une jeune fille est devenue le joyeux boute-en-train d'une petite ville. Sa gaîté et ses excentricités déridents les plus moroses. Sa présence seule suffit à animer une « party »... Mais, si l'espiègle n'a pas son égale pour amuser les autres, elle ne peut cependant parvenir à se marier. Ses compagnes passent toutes devant le pasteur mais elle reste célibataire... ses excentricités éloignant d'elle tous les partis... Gageons néanmoins que la fine mouche triomphera comme les autres...

Le « boute-en-train » est interprété avec beaucoup de brio par Patsy Ruth Miller, qui fait là une création bien différente de celle qu'elle avait abordée dans *Notre-Dame de Paris*.

LA SECONDE JEUNESSE DE M. BRUNELL

Film américain interprété par WILLARD LOUIS, MARY ALDEN, CARMEL MYERS et RAYMOND MAC KEE.

M. Brunell est un type qu'aurait pu décrire Georges Courteline tant il s'apparente aux héros de l'auteur de *Messieurs les Ronds-de-Cuir*. Las de sa paisible existence bourgeoise, le brave homme tentera de s'affranchir et de recommencer une seconde jeunesse. Mal lui en prendra... Après quelques désagréables mésaventures, il reviendra, tête basse, au foyer conjugal et retrouvera avec délices sa bonne petite existence d'autrefois.

Ce scénario, empreint de philosophie, est très adroitement animé par Willard Louis, qui est un débonnaire Brunell. Mary Alden, Carmel Myers et Raymond Mac Kee.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

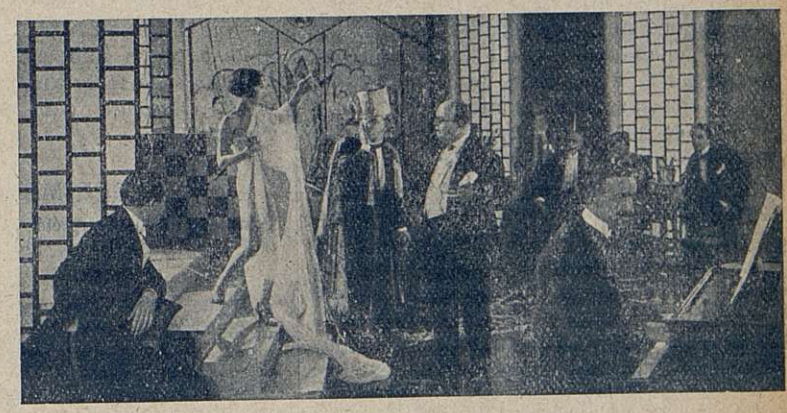
LES PRÉSENTATIONS

PARIS EN CINQ JOURS

Film français interprété par NICOLAS RIMSKY (*Harry*), DOLLY DAVIS (*Dolly*), SYLVIO DE PEDRELLI (*Costa*), MADELEINE GUITTY (*la capitaine*). PIERRE LABRY (*l'Américain*) LOUIS MONFILS (*le commissaire*). Réalisation de RIMSKY et PIÈRE COLOMBIER.

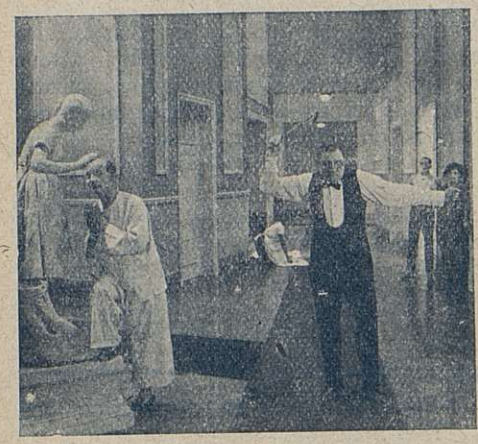
On ne saurait trop encourager les efforts de Nicolas Rimsky. Depuis près de deux ans, cet intéressant artiste s'efforce de doter la production française de films comiques. Ses créations successives ont toutes été vivement appréciées et il remporta un très beau succès tant dans *Ce Cochon de Morin* que dans *L'Heureuse Mort* et *Le Nègre Blanc*. *Paris en cinq jours*, réalisé en collaboration avec Pière Colombier et que vont éditer les Films Armor, constitue un véritable petit chef-d'œuvre d'humour et de fantaisie.

Ayant décidé de visiter Paris avec Dolly, sa fiancée, il passe la « mare aux harengs »... Il ne dispose que de cinq jours pour visiter la capitale, mais ces cinq jours seront bien employés, je vous assure! De quelle façon? Il ne m'appartient pas de vous le dire... Accomplissez avec lui cette désopilante randonnée, vous verrez comment Harry constate qu'il y a, à Paris, deux tours Eiffel et pourquoi il raconte, à son retour, que le tombeau de Napoléon est juché sur la colonne Vendôme!



Harry Mascaret et son compagnon d'aventures passent une soirée mouvementée à Montmartre.

Qu'elle est amusante l'odyssée du sympathique Harry Mascaret, second comptable aux bureaux de la «Messerby and C°»!



Les mésaventures d'Harry mettent en émoi l'hôtel où il est descendu.

On ne pouvait apporter plus d'entrain au personnage d'Harry Mascaret que ne l'a fait Nicolas Rimsky. Quel brio étourdissant! Quel sens heureux du comique! Voilà une création qui peut compter parmi les plus adroites. Dolly Davis, une de nos plus ravissantes comédiennes, apporte toute la souplesse de son talent au rôle de la gracieuse Dolly. Madeleine Guitty est cocasse à souhait dans le personnage d'une capitaine de l'armée du Salut et Sylvio de Pedrelli anime à la perfection le traître dans les quelques scènes, trop rares, où on le voit. Les deux silhouettes esquissées par Pierre Labry et Louis Monfils sont également très réussies.

LUCIEN FARNAY.

A LA DERIVE

Film américain interprété par Anna Q. Nillson et James Kirkwood.
Réalisation de George Melford.

Fiancée malgré elle à un homme qu'elle n'aime point, Sylviane Ingleton quitte le vieux manoir de ses parents pour aller rejoindre, en Afrique du Sud, son ami Guy Landon, qui s'est expatrié depuis trois ans pour l'oublier. Dès lors, lui surviennent dans la colonie des Cafres les aventures les plus extraordinaires. Elle apprend que Burke Landon, le frère de celui qu'elle aime, miné par le chagrin et l'alcool, n'est plus qu'une misérable épave. Le malheureux se réhabilitera-t-il ou l'amour qu'il porte, lui aussi, à Sylviane ne le portera-t-il pas à commettre les pires infamies?

C'est ce que *A la Dérive* apprendra au spectateur. James Kirkwood y est remarquable dans le double rôle de Guy et de Burke. Anna Q. Nillson incarne Sylviane avec son talent coutumier. La réalisation de George Melford est soignée; je citerai tout particulièrement les tableaux du cyclone, très impressionnants et dénotant, de la part des artistes et des opérateurs, un sang-froid et une énergie peu communs.

LES DEUX METHODES

Film américain interprété par Lewis Stone (*Jim*), Conrad Nagel (*Dick*), Marguerite de la Motte (*Doris*), Paulette Duval (*Evelyne*), Claude Gillingwater (*Riddle*) et Louise Fazenda (*l'amie*).
Réalisation de Robert Vignola.

Doit-on se marier ou rester célibataire ? Telle est la question qui se pose au début du film. Sa conclusion nous prouvera que seul un foyer solide peut résister aux coups de la fortune. Livré à lui-même, abandonné par ses amis, le vieux garçon qui se trouve dans la même situation que son ami marié se verra réduit au suicide par défaut de l'encouragement et du soutien que lui eut apportés une épouse.

Lewis Stone, distingué et sobre, interprète avec talent le rôle du célibataire. Conrad Nagel, plus fougueux, s'acquitte de celui de l'ami marié. Marguerite de la Motte et Paulette Duval font, dans les deux personnages féminins, des créations très réussies. Enfin, Claude Gillingwater et Louise Fazenda silhouettent avec humour le businessman et la vieille fille qui désire se marier à tout prix.

LE DIABLE AU CORPS

Film américain interprété par Richard Dix et Frances Howard.
Réalisation de Paul Sloane.

Richard Gaylord est envoyé par son père au cœur de l'Amérique du Sud, à la recherche d'un minerai de turidium. Le pays est habité par une colonie d'anciens Basques espagnols qui ont la réputation de ne jamais épouser d'étrangers. Aussi, quelles mésaventures le héros se réserva-t-il en s'éprenant de la senorita Hurja, la fille de son hôte!...

Ce film qui, au cours de son action, fait parfois songer au *Signe de Zorro*, est interprété avec un brio endiablé par Richard Dix et par la toute charmante Frances Howard, délicieuse dans le rôle d'Yvonne Hurja.

JANICE MEREDITH

Film américain interprété par Marion Davies, Harrison Ford, Holbrook Blinn et Macklyn Arbuckle.

Nous avons déjà parlé de ce film lors de sa présentation. Il nous restitue avec adresse quelques épisodes de la guerre de l'Indépendance américaine et, impeccablement mis en scène, est interprété par Marion Davies, ravissante dans le personnage de Janice, Harrison Ford, Macklyn Arbuckle et Holbrook Blinn.

SNOUK, L'HOMME DES GLACES

Film américain.

Elle est bien curieuse cette relation animée du capitaine Kleinschmidt. L'existence quotidienne de Snouk, ses chasses, les mœurs des Esquimaux défilent tour à tour devant nos yeux. Deux indigènes, suivant l'exemple de nos cours d'amour ou de nos tournois du moyen âge, essaient de se surpasser par leurs prouesses cynégétiques. L'enjeu de l'épreuve sera la séduisante fille de Snouk qui, tout comme dans les films américains, épousera le vainqueur à la fin du film, qui nous aura tout à la fois instruits et amusés.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

Cinémagazine en Province

ALGER

Louables initiatives à signaler. Le Régent et le Splendid ont organisé chacun une semaine comique. Toutes deux ont obtenu un beau succès. Elles étaient composées, au Régent, par *Le Pèlerin* et *L'Heureuse Mort*. Au Splendid, par *Le Roi de la Pédale* et *Le Navigator* avec Buster Keaton. Nous verrons également *Monte là-dessus* (reprise), *Un Voyage au Paradis*, *Jour de Paye*, *Les Trois Ages*, *Les Fiancées en folie*, *La Ruée vers l'Or*, *Docteur Jack*. Les films passés cette quinzaine ont fait les délices des cinéphiles : *L'Opinion Publique*, nouvelle manifestation du génie de Charlie Chaplin, *L'Enfer de Dante*, *La Mort de Siegfried*, véritable chef-d'œuvre, *Duel de Femmes*, *Le Roi du Turf*, *L'Arabe*, avec ses radieux tableaux tunisiens.

Pour novembre et décembre, on nous promet, au Splendid : *Monte là-dessus*, *Son Heure*, *Le Petit Robinson*, *Larmes de Clown*, *Le Bandolero*, *La Marraine de Charley*, *Snouk*, *l'homme des glaces*, *Circé*, ainsi que des films français. Au Régent : *La Sirène de Séville*, *La Course du Flambeau*, *La Ruée vers l'Or*, *Captaine Blood*, *L'Affiche*, *Rin-Tin-Tin*, *chien loup*, *Cyrano de Bergerac*, *La Terre Promise*. Au Ciné Olympia : *Les Dix Commandements*, *Salammbô*, *Le Tourbillon des Ames*, *Mon Curé chez les Pauvres*, *L'Hacienda Rouge*, *Mon Homme*, *Tango tragique* et, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, le sémillant *Peter Pan*.

Par ailleurs, nous verrons : *Surcouf*, *Paris-New-York*, *L'Ile de l'Epouvante*, *L'Eveil*, *L'Aube de sang*, *Pedrucho*, *L'Express de Minuit*, *La Journée des Dupes*, etc., etc.

PAUL SAFFAR.

BEZIERS

Au « Royal » public nombreux pour *Le Mariage de Rosine*. Sachons gré à Pière Colombier de nous donner d'aussi aimables comédies. Gros succès du *Prince Charmant*, dont la fantaisie est bien dans le goût du jour. Prochainement : *La Clé de Voûte*, de Roger Lion.

— « L'Excelsior » attire la foule avec *La Justicière*. Les sérials policiers en 5 ou 6 épisodes ont toujours la faveur du public, surtout quand ils ont comme interprètes René Navarre et Elmire Vautier. *Matador*, film d'une belle couleur, avec Ricardo Cortez. Bientôt *Salammbô*.

— *L'Inhumaine*, dont Montpellier a eu la primeur en province, passe au Kursaal pour la plus grande joie des cinéphiles.

— Cette semaine : *La Joueuse d'Orgue*.

MARCEL BERNARD.

BOULOGNE-SUR-MER

Par les soins de M. Duvivier, directeur du Coliseum et de l'Amicale des Gars du Nord, et avec le concours de M. Jean Coquelin, le film *L'Abbé Constantin*, réalisé par Julien Duvivier, d'après l'œuvre de Ludovic Halévy, a été présenté en une séance de gala aux notabilités boulonnaises et à un très nombreux public d'amateurs et de cinéphiles. Ce fut un vrai succès.

Une partie de concert instrumental et vocal, très réussie, précédait la projection du film, laquelle fut interrompue pour permettre à M. Jean Coquelin — qui incarne l'abbé Constantin dans le film — de venir sur la scène interpréter une scène du « Démocrite », de Regnard, ainsi que quelques fables et poésies. Des salves d'applaudissements saluèrent M. Coquelin.

G. DEJOB.

CONSTANTINE

Au Cinéma du Casino, *Darwin avait raison*, humoristique comédie interprétée par les singes de la Fox : Bib, Bob et Babette, *Maternité*, un beau drame vécu avec Henny Porten.

Au Ciné Nunez : *Dans le Brasier*, avec Tom Mix.

A l'Alhambra : *Le Roi de la Pédale* avec Biscot et Bouboule.

Tant à Alger, Oran et Constantine qu'à Tunis et Casablanca, ce film, bien lancé, obtient un formidable succès.

P. S.

LA ROCHELLE

Rochelais, réjouissez-vous !!

Le plus grand cinéma de notre ville, le Tivoli, va changer de propriétaire et deviendra le rendez-vous de tous les « Amis du Cinéma ». Les nouveaux directeurs veulent, en effet, qu'au Tivoli vous vous sentiez chez vous, dans une atmosphère de confiance et de plaisir.

Ils s'efforceront de satisfaire les plus difficiles et nous sommes certains qu'ils y réussiront.

S. R.

MARSEILLE

— Voici quelques nouvelles des super-films. *Madame Sans-Gêne* vient d'être présenté à l'Odéon.

— *Salammbô*, dont la présentation a été un succès, passera à l'Aubert. *La Mort de Siegfried* a « fait » la plus forte semaine de recettes. *La Clé de Voûte* a été donné pendant une semaine avec toutes les scènes de « nu » qui avaient été supprimées à Paris. *Le Raid en avion autour du monde* a fait 11 jours au Comœdia.

— Ausonia, l'athlète mondain, tourne à Marseille *L'Emeraude de la Folie*. La troupe a déjà réalisé de nombreuses scènes au bord de la mer et dans l'eau, malgré le froid.

— *Madame Sans-Gêne*, qui a été placé dans toute la région, a été loué à Nice à un prix qui n'a été atteint par aucune autre super-production.

— *La Princesse aux Clowns*, qui a été présenté aux exploitants, a obtenu un vif succès.

— Charles Vanel et Mme Jalabert ont profité de leur séjour à Marseille, où ils tourneront *L'Orphelin du Cirque*, pour assister à la vision de films qu'ils ont interprétés.

T. A.

MONTPELLIER

— Au Pathé. — Immense succès d'une œuvre d'un expressionnisme formidable : *Le Dernier des Hommes*. Cette page humaine, cette étude psychologique, cet hommage au prestige de l'uniforme est un véritable chef-d'œuvre du cinéma intégral. L'histoire en est simple, très cinégraphique. Emil Jannings est au-dessus de tout éloge.

Cette semaine : *Tango tragique*, et bientôt un nouveau succès en perspective : *La Mort de Siegfried*, de Fritz Lang, l'auteur des *Trois Lumières*.

— Au Kursaal. — Après un accueil sympathique de *Jour de Paye*, film qui ne fait que s'accroître notre impatience à voir *Le Pèlerin* et *La Ruée vers l'Or*, voici *Le Cabinet du Docteur Caligari*, que nous n'avons pu voir, mais qui, nous le savons, obtint devant un public intelligent un accueil des plus spontanés. Bientôt : *Le Diable dans la ville*, film français, de Germaine Dulac.

— Au Trianon. — Agréable soirée que celle passée en cet établissement où, pour le plaisir de chacun, un film français, et cette fois-ci un beau film français, était donné : *La Terre Pro-*

mise. La semaine prochaine : fait rarissime ici, un film de Norma Talmadge : *Sa Vie*.

— Au Royal. — *Le Roi du Turf*, où l'excellent créateur de *Tom King la Honte*, Frank Keenan, a su camper une silhouette de gentilhomme de vieille souche des plus exactes de vérité, et *Le Roi de la Pédale*, avec Biscot. Cette semaine : *La Rançon;* bientôt : *La Sœur Blanche*, avec Lilian Gish, beaucoup trop rare ici.

— C'est au signataire de ces lignes qu'incombe la tâche d'organiser la soirée théâtrale des « Amis du Cinéma » qui aura lieu dans les premiers jours de janvier.

C'est du Labiche : *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, qu'interpréteront des débutants acteurs choisis parmi les plus jeunes adhérents de notre association dont les principaux noms sont Mlle Marcelle Roches, MM. Roger Ricard, Néonce Senglat, Duffour de la Vernède, Léger, De la Selve, Henri Texier, etc., et votre correspondant.

Cette soirée, dont nous reparlerons encore en son temps, sera une véritable récréation de famille, et tous ceux qui ont quelque sympathie pour notre association voudront bien encourager par leur présence, nos jeunes acteurs.

LOUIS THIBAUD.

NICE

M. Dini, qui n'a pas encore monté *Leurs Destinées*, travaille activement à la préparation de *Nuit de Noël*. Il est, de ce film comme des précédents, scénariste, décorateur, metteur en scène. J'ai pu voir les maquettes de quelques décors qui seront dans le style des ruines et des palais romains au milieu desquels se situe l'action moderne et très attachante de *Nuit de Noël*. M. Dini emploie le minimum de décors artificiels, préférant, tant que ce n'est pas au détriment de l'éclairage, tourner à Rome dans les vastes palais qui seront le cadre harmonieux d'une somptueuse mise en scène.

— Dans les laboratoires du Ciné-Studio, on procède au montage de *Mare Nostrum*. M. Rex Ingram en a terminé la prise de vues sur une scène qui avait nécessité la construction d'un grand bassin au milieu duquel évoluait, dans son féerique carrosse. Amphitrite entourée de naïades et de tritons.

Le célèbre metteur en scène projette de tourner encore quelques films ici. Le premier serait *Le Magicien*, dont il a écrit lui-même le scénario ; mais rien n'est définitivement arrêté.

— M. Machin ne commencera qu'au printemps son prochain film d'animaux, qui sera très original. Actuellement, il installe, avec tous les perfectionnements possibles, les nouveaux laboratoires qu'il a fait construire et dans lesquels s'effectueront: virage, fixage, séchage des positifs, cependant qu'aux négatifs sont réservés les anciens laboratoires aussi bien agencés.

Pour la réalisation de *La Neuvaine de Colette*, avec René Maupré et Mary Harris, M. Champavert avait fait édifier quelques décors aux studios Machin. Maintenant, avec l'aide de M. Batifol, il monte ce film dont j'ai admiré les jolies images. M. L'Herbier, qui tournera ici des scènes de nuit pour *Le Vertige*, doit utiliser les groupes électrogènes des studios de la route de Turin.

— Un programme qui réunissait une bande interprétée par Jackie Coogan et la dernière œuvre de Sjostrom, m'oblige à citer encore le Mondial. Avec *Marchand d'Habits*, nous retrouvons le joli Jackie sous ses haillons, mais on a l'impression d'un sketch plutôt que d'une œuvre cinégraphique. Les sous-titres abondants amusent, le petit artiste joue pour notre plaisir.

Larmes de Clown est la réalisation esthétique et émouvante d'un scénario qui fait penser. L'idée n'est-elle pas une image? et par suite comment nier les possibilités philosophiques du cinéma?

J'ai regretté l'intervention d'un lion... Sans doute est-elle pour satisfaire les rares spectateurs qui s'intéressent uniquement aux clous, au mélodrame!

Cette semaine, Lon Chaney anime de nouveau le Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*.

SIM.

ORLEANS

— Au Forum. — L'aimable directeur de cette coquette salle, M. Armand Jules, nous donne *L'Arabe*, joli film de Rex Ingram, avec Ramon Novarro et le regretté Vermoyal, et *La Blessure*, film français, avec le populaire Léon Mathot. Voulant satisfaire son public, ce directeur accepte toutes les suggestions qui pourraient lui être faites.

— Au Select. — L'effort du Forum aurait-il été suivi ?... Le Select annonce ses matinées du jeudi avec orchestre. A cet établissement : *Le Cœur des Gueux*, *La Nuit de la Revanche*, où triomphent Mathot, S. Vaudry, R. Devirys, Vanel et Paulette Dorys.

Un mois consécutif de films français, c'est appréciable !

— A l'Artistic. — *Cœur de Père*, *La Sagesse de trois vieux Fous*, et John Barrymore dans *Le Beau Brummel*.

— Au Grand-Café. — Reprise de *Sherlock Holmes contre Moriarty*. Nous avions déjà vu ce film dans lequel John Barrymore est remarquable dans le rôle de l'habile détective, puis : *Heures d'Epouvante* et *L'Ile de l'Epouvante*, avec Richard Dix et Bebe Daniels, et *Celles qui souffrent*.

— A l'Alhambra. — M. Le Bargy, le créateur du *Colonel Chabert*, à l'écran, parut en chair et en os dans *Le Marquis de Priola*, où il fut très applaudi. Sur cette scène, prochainement, Mme Yvette Guilbert, qui câmpa à l'écran une amusante Zéphirine dans *Les Deux Gosses*, le film de Mercanton.

ENOMIS.

TUNIS

La Commère aux grands ciseaux.

On en reparle beaucoup...

Savez-vous que trois films Paramount, un Gaumont, un Pathé, trois Phocéa et un Erka sont censurés? *Un Visage dans le Brouillard*, *Les Loups de la frontière*, *L'Arabe*, *L'Aventurier*, *Les Corsaires*, *Le Prince des Ténèbres*, *etc.* Le public tunisois est ainsi privé d'œuvres intéressantes et les directeurs de salles de spectacles marquent un énervement justifié.

Chacun réclame ici l'institution d'une commission analogue à celle qui existe à Alger, par exemple, et où journalistes, directeurs de spectacles, magistrats du Parquet, directeurs de services municipaux sont représentés.

— A l'occasion de la présentation du très beau film *Le Fantôme du Moulin Rouge*, le cinéma « Le Régent » a installé un motif lumineux des plus heureux. Il consiste en un moulin qu'actionne l'électricité et dont les ailes sont ornées d'ampoules multicolores. L'effet en est des plus gracieux.

SLOUMA ABDERRAZAK.

Cinémagazine à l'Étranger

ANGLETERRE (Londres)

On a donné ici, dans différents cinémas de la ville et de la banlieue, le film français *Surcouf*, sous le titre *The Devil of the High Seas*. Cette production a obtenu un vif succès.

La presse cinématographique anglaise parle avec éloge du nouveau film d'Henry Roussell, *Destinée*, appelé ici *The Flight of the Eagle*.

Ce film, déclare le *Cinéma*, est l'histoire la plus intéressante qui soit et il est à espérer qu'il sera permis au public anglais d'admirer cette page historique, la plus belle des temps modernes. Le secret du succès d'Henry Roussell, c'est que ses films sont exclusivement écrits pour l'écran et ne sont pas des adaptations plus ou moins hasardeuses de romans célèbres. Quant à Isabelita Ruiz, son action dans ce film est si parfaite que cette nouvelle venue sera certainement appelée à devenir une star célèbre et ses films seront réclamés partout en Europe. Ce film sera présenté aux acheteurs anglais dans le courant de novembre. Les demandes d'invitations deviennent de jour en jour plus considérables de toutes les parties du monde, tout simplement, ajoute le *Cinéma*, parce que c'est une production d'Henry Roussell.

— Le fait, peu connu, que chaque semaine à Londres on sonne les cloches dans l'église de Saint-Martin en mémoire de Nell Gwynne, sera porté à la connaissance du public par le film d'Herbert Wilcox, qui est en cours de production, avec Dorothy Gish comme principale interprète. Le producer a choisi pour début une vue de Trafalgar Square comme il est à présent, avec son continuel mouvement de voitures courant dans toutes les directions, pour rappeler que ce même endroit fut jadis le théâtre du triomphe de Nell Gwynne.

Rendle Ayrton, qui a été choisi comme artiste pour jouer Charles II grâce à son extraordinaire ressemblance avec le roi, s'est inspiré, pour son maquillage, du fameux portrait peint par le miniaturiste Cooper, chef-d'œuvre qui est maintenant la propriété du duc de Richmond et Gordon.

— *The Iron Horse*, qui a été donné au Capitole, est un de ces films américains si aimés du public anglais, où les premiers aventuriers arrivés sur le nouveau continent sont aux prises avec les bandits et les Indiens.

— En l'espace de cinq semaines, plus de 200.000 personnes sont allées voir *La Ruée vers l'Or* au Tivoli.

— On a présenté, au début de la semaine, *I want my man*, avec Dorys Kenion, Phyllis Haver et Milton Sills.

— *Ypres*, le film anglais qui continue à attirer la foule au Marble Arch Pavillion, ne fait que commencer sa carrière triomphale et un grand nombre de cinémas de Londres ont fait leur possible pour obtenir la location de ce film de guerre qui est une des évocations les plus parfaites des combats sur les champs de bataille de France. Ce genre de film, qui ne serait peut-être pas si prisé du public en France, a toujours, ici, obtenu un vif succès. Le voyage récent du prince de Galles en Argentine est encore une de ces productions patriotiques qui emplissent d'enthousiasme le spectateur anglais.

JACQUES JORDY.

ARGENTINE (Buenos-Aires)

— Un film national, avec le célèbre boxeur argentin Luis Angel Firpo, est en préparation. Le film s'intitule : *La Vuelta del toro salvaje* (*Le Retour du taureau sauvage*).

C'est l'histoire d'un boxeur qui sacrifie tout à son amour, c'est même, à certains moments, l'histoire de la vie de Firpo, qui, de son humble origine, de l'obscurité, s'élève par ses propres moyens jusqu'aux plus hautes cimes de la popularité. La distribution comprend, outre Firpo, Noran Montalvan, Nelo Cosimi et un enfant, Pascual de Vita.

Le film est dirigé par le metteur en scène italien, Carlos Campogalliani, qui a déjà tourné plusieurs films, notamment *La Mujer de medianoche* (*La Femme de minuit*), avec la charmante artiste Letizia Quaranta.

Le scénario du *Retour du Taureau sauvage* a été écrit par M. James Douglass, avec la collaboration de M. José Bustamante y Ballivian, un des plus habiles écrivains de la cinématographie argentine.

— *La Femme de minuit* est une œuvre très intéressante en ce qui concerne la technique de son directeur, M. Carlos B. Campogalliani, la photographie et l'interprétation, qui réunit de nombreux artistes argentins. Ce film vient juste à point pour démontrer qu'avec des éléments argentins on peut produire des œuvres discrètes, d'une singulière limpidité photographique et d'une expression artistique excellente. Il s'agit seulement de savoir employer les éléments dont on dispose, et c'est ce qu'a réussi M. Campogalliani.

— La Colon-Film vient de terminer *El Organito de la tarde* (*Le petit Orgue de l'après-midi*), qui a été réalisé d'après un scénario inspiré du tango du même nom.

La mise en scène est de M. José A. Ferreyra.

— *Le Miracle des Loups* obtient actuellement sur les écrans de notre ville un succès égal à celui remporté en France et aux Etats-Unis. Les Argentins ne sont pas très amateurs, cependant, de films historiques, ni, avouons-le, de films français. Mais *Le Miracle des Loups* a opéré un « miracle » lui-même, si l'on peut s'exprimer ainsi. Le public a fait au grand film français un accueil des plus enthousiastes.

— *Messaline* fut également fort bien accueilli.

— La Paramount inaugurera, sous peu, les agences de Montevideo et de Bahia Blanca.

BELGIQUE (Bruxelles)

L'Association de la Presse Cinématographique Belge a tenu sa première réunion de la saison. MM. les directeurs de cinémas finiront-ils par bien vouloir tenir compte de l'existence d'une presse cinématographique ? C'est à souhaiter. Jusqu'à présent, deux cinémas seulement ont consenti à donner leurs entrées aux journalistes dont le *métier* consiste à se rendre compte des productions nouvelles.

P. M.

TURQUIE (Constantinople)

— Sous l'habile direction de M. Perpiniani, le beau ciné Melek annonce un grand nombre de bons films parmi lesquels : *Les Trois Ages*, *Mademoiselle Minuit*, *La Tragédie des Habsbourg*, *Che-Cha-Co*, *Le Fleuve de Feu*, *Le Corsaire*, avec Paul Richter, etc.

— Toujours à la recherche des meilleurs films et des plus récentes nouveautés, le Ciné Alhambra nous présentera bientôt : *Le Berceau de Dieu*, production Markus ; *La Chaussée des Géants*, *Peter Pan*, *Monsieur Beaucaire*, *The Rag Man*, avec Jackie Coogan ; *The Navigator*, *Le Paradis Défendu*, *Circé l'Enchanteresse*, *Le Voleur de Bagdad*, *Shadows of Paris*, *Dixie Handicap*, *Romola*, avec Lilian Gish ; les meilleurs films allemands que l'on tourne actuellement : *Metropolis*, de Fritz-Lang ; *Manon Lescaut*, *Tartufe*, avec Emil Jannings ; *Le Maître de Forges*, avec Conrad Veidt, et nombre d'autres grandes productions.

— L'Opéra nous présentera : *La Course du Flambeau*, *Le Prince Charmant*, *Les Grands*, *Misère et Opulence*, *Les Misérables*, *Michel Strogoff*, *The House of Youth*, avec Jacqueline Logan, et plusieurs films Fox de production courante.

ANTOINE PAUL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Greciano (Paris), Morier (Gien), Pluche (Grand-Montrouge), Cazes (Monte-Carlo), Monfort (Paris), Cassagnol (Paris), Christan (Ste-Menehould), Vivier (Pont-du-Château), Martin (Forest-Side-Ile Maurice), Duret (Aubervilliers), Loys (Paris), de MM. Moutier (Rouen), Service photo-cinématographique de la R. Commerciale de l'U.R.S.S. (Paris), Roubinstein (Saint-Martin-le-Vinoux), Esnouf (Paris), Fitoussi (Alexandrie), Dupressoir (Paris), Djangi (Alep). A tous merci.

Mathias. — Vous ne me dérangez nullement et j'aurais aimé vous être utile ; mais... je suis moi-même auteur de quelques scénarios... qui dorment dans des tiroirs ! Adressez les vôtres, ou tout au moins des résumés, aux quelques metteurs en scène qui se sont spécialisés dans ce genre de films.

Nathalie. — Vous aurez vous-même plus d'influence que nous auprès de ce directeur ; faites une démarche, si vous le voulez bien, auprès de lui.

Grand'Maman. — 1° *La Closerie des Genêts* ne marque pas les débuts de Nina Vanna. Cette artiste avait auparavant tourné en Angleterre un certain nombre de films dans lesquels elle obtint un joli succès. Un peu de votre avis pour ce que vous me dites au sujet de ce film. — 2° Je n'ai pas vu *La Femme de Quarante ans* avec Diana Karenne. Sous ce titre passe, en France, un film admirablement interprété par Pauline Frederick. Je regrette qu'on ne nous ait pas montré celui de Diana Karenne qui vous a tant plu et qui paraît, si j'en juge d'après le scénario, extrêmement intéressant. Ne manquez pas, quant à vous, d'aller voir Pauline Frederick dans cette création, elle y est au-dessus de tout éloge. D'accord en tous points avec votre lettre relative à *La Course du Flambeau*, film excellent, parfaitement interprété par Germaine Dermoz. Mon bon souvenir.

Ivanouchka. — On n'est jamais lâche quand on est sincère. Bien sympathiquement vôtre.

Lakmé. — 1° Vous me parlez de deux films qui n'ont pas été présentés à Paris : *La Madone de la Rue*, avec Nazimova, et *L'Hôtel Potemkine*. Je vous reparlerai de ces productions dès que je les aurais vues et je vous dirai ce que j'en pense. — 2° C'est dans *Entr'Acte* qu'il y a un convoi funèbre et non dans *Paris qui dort*. Vous aimerez certainement *Le Voyage Imaginaire* où abondent l'humour, la fantaisie et le comique. Mon bon souvenir.

J'espère. — Les rayons de soleil que vous avez glissés dans votre lettre ont été les bienvenus, ils sont arrivés un jour de neige...! En dehors de *La Croisière du Navigator*, les films qu'on vous donne ne sont pas très brillants ! Je n'aime pas du tout le film à épisodes dont vous me parlez ! Quant à Nazimova, vous ne pourrez vous faire une idée de son talent que lorsque vous l'aurez vue dans un autre film. Betty Blythe est excellente danseuse, c'est certainement elle qui exécuta ces pas.

Fantaisie. — Vous êtes très sévère ! Que ce film vous ait un peu déçu, je le conçois, mais il vaut mieux que ce que vous en dites ! Tout abonnement donne droit aux photos-primes, vous pouvez donc les réclamer.

Tokeramo. — Dorothy Gish, Inspiration Picture, 565 Fifth Avenue New-York. Mae Murray, Goldwyn Studios-Culver City. Daniel Mendaille, 80, rue Damrémont, Henry-Krauss, 12 rue Pierre-Curie, Signoret, 84, rue de Monceau. Vous rendez-vous compte que vous me demandez douze adresses ? C'est beaucoup trop, d'autant que je les trouve dans l'Annuaire général de la Cinématographie, que vous pouvez vous procurer.

Becha. — Adolphe Menjou, 1911, Carmen Avenue, Los Angeles. Je ne sais quels sont à ce sujet les projets de Mosjoukine, mais *Michel Strogoff* n'est pas terminé encore ; Tourjansky en tourne en ce moment les intérieurs.

Ivy Mosjoukeañette. — Vous n'avez pas beaucoup aimé *La Souriante Madame Beudet ?* Vous êtes difficile et je ne suis pas du tout de votre avis. Ce film est au contraire une œuvre supérieure, le scénario en est très fouillé, la psychologie excellente, la réalisation et l'interprétation de premier ordre. C'est Aubert qui éditera *Le Château de la Mort lente*. Nous ne savons pas encore si Mosjoukine tournera *1975*. Mais sans doute, car c'est là son plus cher désir. Nous publierons des photos de ce grand film quand les éditeurs nous en transmettront.

Gavroche et Midinette. — Je ne puis vous citer que les noms de Mosjoukine et de Mme Lissenko. René Navarre a débuté au cinéma chez Gaumont dans de petits films comiques ou dramatiques. Il devint ensuite, avec Renée Carl et Paul Manson, l'un des principaux artistes de la troupe de Louis Feuillade et tourna *Fantômas*. Pearl White répond toujours fort aimablement, ce me semble, mais, à l'heure actuelle, la blonde artiste paraît dans une revue en Angleterre.

Près des Cimes. — Max Linder était devenu très taciturne au cours de ces dernières années et lui qui n'engendrait pas la mélancolie à l'écran était au naturel un des êtres les plus tristes que j'aie connus. Jean Hémard est toujours assistant de Raymond Bernard. Vous devez savoir que ce metteur en scène se prépare à tourner un grand film. France Dhélia, 97, rue Jean-Jaurès, à Levallois-Perret. Mosjoukine, 7, rue des Eaux, Charles de Rochefort, 27, rue Victor-Massé, Paris, et Armand Bernard, 154, boulevard Magenta, Paris. Ouf !

Jocelyn. — Lucien Dalsace, 7, rue Madira, Bécon-les-Bruyères (Seine). Nous ne possédons que cette adresse de Madame Kovanko : 138, rue de Courcelles.

Jazz. — Très beau drame que les *Naufragées de la Vie*. Frank Keenan est impressionnant au possible. Le second film me paraît moins heureux que les précédents du même protagoniste. Quant au sérial, je ne l'ai pas vu, il me serait donc difficile de porter sur lui un jugement quelconque. Le nécessaire a été fait pour vos photos.

Suzy. — Ne voulez-vous pas parler de Milton Sills? Voyez plus haut l'adresse de Lucien Dalsace. Nous publierons très prochainement les nouveaux statuts de l'A.A.C. et son programme pour la saison qui vient. Tout cela est à l'étude.

Iris noir. — Je suis de votre avis et ne regrette pas les films à épisodes américains qui, pour la plupart, ne nous présentaient qu'une suite de péripéties absurdes ou invraisemblables. Il est évident que les cinéromans français leur sont de beaucoup supérieurs tant ou point de vue artistique qu'à celui du scénario.

Zorro. — Douglas Fairbanks a presque terminé la réalisation du *Pirate Noir*, avec Billie Dove comme partenaire. Vous verrez *Don X, fils de Zorro*, au début de l'an prochain. Le film doit passer en exclusivité à Marivaux. Mary Pickford nous apparaîtra encore dans sa prochaine production dans le rôle d'une petite fille à boucles blondes. N'est-elle pas délicieuse dans ce genre ?

Doug and Mary. — *La Ruée vers l'Or* est une des productions les plus complètes, sinon la plus complète de Charlie Chaplin.

Good Fellow. — *Les Misérables* s'annoncent comme devant être un des grands succès de la saison. Oui, tous les épisodes du roman de Victor-Hugo seront évoqués devant nos yeux et vous verrez tous les personnages qu'il a si admirablement décrits. C'est Sandra Milovanoff qui interprète le rôle de Fantine.

Timide amie. — 1° Comment voulez-vous que je sache si vous aurez l'occasion de voir un jour, en chair et en os, un artiste de cinéma ! — 2° Wallace Mc Donald est, en effet, un excellent artiste, mais je ne sais rien de ses qualités matrimoniales ! Il mesure près de 5 pieds 11 ; Valentino 5.10 ; Allibert environ 1 m. 70 ; Jaque Catelain et Angelo sont plus grands. Quelles bizarres questions sont-les vôtres !

Blanche de Lagardère. — Je vous ai fait parvenir le numéro qui ne vous était pas parvenu et que certainement la poste a égaré. *Cinémagazine* part chaque semaine, exactement à la même heure, il est donc inadmissible qu'il vous parvienne irrégulièrement. Faites une réclamation à votre bureau de poste. Un sketch est un petite pièce en un acte.

Enzor de Martini. — 1° Victor Varconi, qui tourna à Berlin et à Vienne, est maintenant à Hollywood: On vient de présenter le premier film qu'il tourna en Amérique: *Triomphe*, que réalisa C. B. de Mille, avec Rod La Rocque et Leatrice Joy. Il y est, comme de coutume, fort bien. — 2° Cecil de Mille possède maintenant sa propre compagnie et ses propres studios qui sont ceux où travailla Ince à Culver City. — 3° Merci pour votre offre aimable que nous ne pouvons agréer pour le moment.

Cyrano. — 1° Paris ne s'est pas fait en un jour... Une collection de photographies non plus. Nous éditerons certainement celle dont vous nous parlez, mais patience !... — 2° Je ne crois pas que Marguerite Bosky tourne en ce moment. Son adresse: 8, avenue de Palissy, à Joinville-le-Pont. — 3° Essayez toujours. — 4° Je ne suis pas dans ses confidences !

H. K. B. — 1° Jacques Feyder est en Espagne en ce moment. Il y tourne les extérieurs de *Carmen*, avec Raquel Meller. Son adresse à Paris: 195, rue de l'Université. — 2° Nous ne pouvons donner les adresses de nos abonnés et de nos correspondants. — 3° Vous avez omis de nous donner votre adresse, c'est pourquoi vous n'avez pas reçu votre carte.

Morhangelo. — 1° Votre commande de cartes postales vous a été expédiée. Sans doute êtes-vous en sa possession maintenant. — 2° Je ne crois pas que Régine Dumien tourne en ce moment.

IRIS.

Deux livres à succès !

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY
Prix : 10 francs

× × ×

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
par ROBERT FLOREY
Prix : 7 fr. 50

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, rue Rossini, Paris (9e)

Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent
POUR 1926

Les DIRECTEURS trouveront, dans un chapitre spécial, tous les renseignements qui les concernent

La partie consacrée aux Vedettes de l'Ecran comportera plus de 200 pages hors-texte illustrées de photographies

Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire qui est le véritable "BOTTIN" du Cinéma

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris IXe

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 20 au 26 Novembre 1925

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La nouvelle version de *Quo Vadis ?* d'après le chef-d'œuvre immortel de SIENKIEWICZ, avec Emil JANNINGS dans le rôle de Néron.

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Charles de ROCHEFORT et Huguette DUFLOS dans *La Princesse aux Clowns*, d'après le roman de J.-J. FRAPPA. Production et mise en scène de André HUGON, avec Magda ROCHE. FAVIÈRES, FRANCESCHI et MONFILS. Musique de scènes de Marc DELMAS.

GRAND CINEMA AUBERT
55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. A l'Assaut du Mont Everest. Le Roi de la Pédale (5e étape). Rudolph VALENTINO et Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge.*

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

A l'Assaut du Mont Everest. Le Roi de la Pédale, avec BISCOT et Blanche MONTEL (5e étape). *Aubert-Journal.* Rudolph VALENTINO et Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge.*

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Aubert-Journal. On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale* (6e et dernière étape). Mary PICKFORD dans son dernier grand succès : *La Petite Annie.*

CINEMA SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale* (6e et dernière étape). *Aubert-Journal.* Mary PICKFORD dans *La Petite Annie.*

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale* (6e et dernière étape). Mary PICKFORD dans *La Petite Annie.*

PALAIS-ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale* (6e et dernière étape). *La Petite Annie*, le dernier grand succès de Mary PICKFORD.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Livingstone, le célèbre explorateur. *Le Roi de la Pédale* (5e étape). *Aubert-Journal. Comment j'ai tué mon Enfant*, avec Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale* (6e et dernière étape). *La Mort de Siegfried.*

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

A l'Assaut du Mont Everest. Le Roi de la Pédale, avec BISCOT et Blanche MONTEL (5e étape). Rudolph VALENTINO et Nita NALDI, dans *L'Hacienda Rouge.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Un Parfait Gentleman, comique. *Le Roi de la Pédale* (6e et dernière étape). *Aubert-Journal.* Une œuvre artistique et grandiose : *La Mort de Siegfried.*

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Alençon, plein air. *On ne s'amuse pas pour jouer*, comique. Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE dans *Comment j'ai tué mon Enfant. Aubert-Journal. Le Roi de la Pédale* (5e étape).

AUBERT-PALACE
13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

Salammbô, d'après le chef-d'œuvre de Flaubert.

AUBERT-PALACE
44-46, rue de Béthune, *Lille*

La Maison de L'Homme mort. Constance TALMADGE dans *Un Roman Chinois.*

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Novembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Au nom du Roi; L'Hacienda Rouge.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. *Le Petite Annie; Fanfan-la-Tulipe* (5e chap.); *Rin-Tin-Tin, chien loup.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Les Frères Zemganno*; *Les Loups de la Frontière*; *Fanfan-la-Tulipe* (5e chap.).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: *Le Miroir du Mensonge*; *La Course du Flambeau*; *Fanfan-la-Tulipe* (6e chapitre.) — 1er étage: *Bib et sa reine*; *La petite Annie*; *Le Roi de la pédale* (6e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2,pl.Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUE.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE,20,pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE. — THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES.— TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victorici.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

Pour paraître très prochainement

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

QUI CONTIENDRA

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR
QUAND ON AIME LE CINÉMA

et plus de 100 Portraits et Photographies

CARTOMANCIE **MADELEINE.** Lig. de la main t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy (2e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

Mme DOLLY Voyante cart. donne conseils af. famil., mariage, art d. se f. aimer, réussit en tout. Consult. p. cor. 10 fr. date naiss. rép. à quest. r. J.-J.-Rousseau, 26, Asnières (S.).

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

MARIA TERESA
MEDIUM-VOYANTE. Poss. le don de div. naturelle qui ne s'acquiert pas. Reç. t. l. j. 1 bis, r. Bleue, 9e.

AVENIR dévoilé par Mme **MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyer prénoms, date de naissance, mandat (Reç. de 2 à 7 h.)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**
(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

ARTISTES DE CINÉMA
CARTES BROMURE
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2e *pose*) dans *Surcouf.*
Agnès Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 *p.*)
Henri Baudin
Enid Bennett (2 *p.*)
Armand Bernard (2 p)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Bretty
Betty Bronson
Régine Bouet
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 *p.*)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *p.*)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chrysès
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 *p.*)
id. *Olivier Twist* (10 *cartes*).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 *p.*)
Richard Dix
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
D. Fairbanks (3 *p.*)
William Farnum (2 *p.*)
Genev. Félix (2 *p.*)
Jean Forest
Pauline Frederick
Lilian Gish (2 *p.*)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Goetzke
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 *p.*)
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 p.)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du Cirque.*
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 *p.*)
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 p.
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 *cartes.*)
Raquel Meller dans *La Terre Promise.*
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 *poses*)
Tom Mix (2 *poses*)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 *p*)
id. *Lion des Mogols*
Maé Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (2 *p.*)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 *p.*)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Ossi Osswalda
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 *p.*)
Baby Peggy (2 *p.*)
Mary Pickford (2 *p.*)
Harry Piel
Jane Pierly
René Poyen (Bout de Zan.)
Pré fils
Marie Prévost
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 *p.*)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 *p.*)
Mack Sennett Girls (12 *cartes.*)
Séverin-Mars (2 *p.*)
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 *p.*)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 *p.*)
Vallée
Charles Vanel
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 *p.*)
Loys Wilson

NOUVEAUTES

Constant Rémy
Léon Mathot (2e p.)
Huntley Gordon
Rud. Valentino (5e p.)
Jean Dehelly
Simone Vaudry
Irène Rich
Eleanor Boardman
Noah Beery
D. Fairbanks (4e p.)
Aileen Pringle
Ronald Colman
Georges Biscot (2e p.)
Betty Balfour (2e p.)
Louise Fazenda
Pola Negri (3e p.)
Norma Shearer
Claire Windsor
Csse Agnès Esterhazy
Violetta Napierska
A. Simon-Girard (*Fanfan-la-Tulipe.*)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Adresser les commandes avec le montant aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.
— 50 — — — ..... 18 fr.
— 100 — — — ..... 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 47 5e Année 20 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

RAQUEL MELLER et LEON BARY

Les deux protagonistes de « La Ronde de Nuit », le très beau film de l'International Standard Film qui passe en exclusivité au Ciné Max Linder.